

Fr. Basilio Rueda Gúzman

Homme de Dieu

Cahier 3 :
L'univers de la Prière

MOT DE PRESENTATION

1-Des cahiers?

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

2-Deux grandes parties:

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,
Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.
Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

3-Titres des cahiers

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 50 pages.
Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,
Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.
Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,
Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.
Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 52 pages,
Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 78 pages.
Cahier 8 : La Parole de Dieu, 54 pages, conférence de Basilio.

4-Structure d'un chapitre

Chaque chapitre présente deux parties. Les premières pages forment une partie démonstrative. La deuxième partie offre des textes de Basilio. La première est plus technique et accueille bien de témoignages. La deuxième permet le contact direct avec Basilio : sa parole, sa pensée nous branchent sur la personne, son affection, son intelligence, son expérience. Ses textes nous remplissent le cœur d'admiration, de prière, de conversion, disons de Dieu et de l'homme. Aussi la lecture de la deuxième partie d'un chapitre est plus importante que la première pour un progrès spirituel.

5-Il reste beaucoup à faire

Même si l'ensemble est volumineux il reste encore beaucoup à découvrir : les lettres, les comptes rendus des visites aux provinces, les décisions du Conseil Général, les conférences ont à peine été effleurés. Des thèmes comme la foi, l'espérance méritent de constituer de nouveaux cahiers... Et tous les thèmes touchés peuvent se gonfler encore abondamment.

6-Un homme dont nous pouvons être fier

La lecture vaut la peine. Elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

Basilio : homme de la prière

Basilio est un homme de Dieu surtout parce que la prière prend dans sa vie et dans son apostolat un espace privilégié, d'une richesse qui donne la dimension de l'homme spirituel qu'il était.

Partons de ce que nous pourrions appeler les manifestations extérieures pour nous interroger sur les sources de sa prière, les conditions, les fruits, les efforts faits pour que notre Congrégation se mette en route vers une prière plus profonde, plus sincère, plus créative, de communion avec l'Eglise et le monde, une prière en Esprit et Vérité. Nous aurons la chance de nous trouver avec un homme de prière et peut-être de prendre son pas.

1- Les Manifestations

Bien sûr il n'y a rien de recherché, de prévu, de programmé dans ces manifestations. Elles sont découvertes fortuitement par ceux qui vivent avec lui, qui sont ses confidents, ses collaborateurs ou simplement ses frères et amis ; elles se devinent aussi dans ses écrits : circulaires, conférences, lettres, et dans son travail d'animation de la Congrégation. Nous resterons constamment avec des témoins directs.

Dans la série des témoignages nous rappelons comment le voit le père Francisco Migoya. Ce père jésuite mexicain a été son guide spirituel pendant les trente jours ignatiens que Basilio a fait au Mexique en 1986, alors qu'il jouissait d'une année sabbatique. C'est le témoignage de quelqu'un qui, pendant un mois, tous les jours a reçu les confidences spirituelles de Basilio. Il dit qu'il n'a jamais rencontré un homme prier aussi spontanément, aussi intensément, comme si la prière était son milieu de vie.¹ Ce Basilio est un homme mûr : il vient d'achever 18 ans de Généralat dans un période particulièrement difficile . L'Eglise d'après Vatican II est comme dans les douleurs de l'enfantement, un monde meurt en elle, et l'aube du nouveau est lente à venir. Puis se lève aussi, dès 1968, la grande contestation des jeunes : les universités sont prises d'assaut et les valeurs sociales sont ébranlées ; à cela s'ajoute

¹ Cf. Basilio, Un autre Champagnat, p.86,88.

les progrès de la science et de la technologie qui impriment une évolution accélérée dans tous les domaines et donc un besoin de se refaire et d'avoir un esprit de constante assimilation des nouvelles données.

Période difficile au bout de laquelle il peut jouir d'une année sabbatique en 1986. Pendant cette année sabbatique il va consacrer un temps important à sa propre santé spirituelle : un mois pour la spiritualité carmélitaine, un mois pour la retraite de Saint Ignace, un mois pour la Lectio Divina et, pour couronner le tout, un pèlerinage en Terre Sainte. Voilà, nous entrons dans le mystère de cet homme de Dieu.

Le Frère Gabriel Michel, Secrétaire Général, qui a travaillé pendant neuf ans avec Basilio, nous dit que c'est le père Barboux, qui lui a laissé comprendre l'intense vie mystique en Basilio. Or, ce père jésuite était justement celui qui l'aidait dans les retraites que Basilio avait à donner dans le monde francophone, comme au Canada en 1970. C'est encore un témoin de source.² Le même témoin ajoute que pendant les retraites il laissait de longs espaces de prière personnelle, et il était le premier à en donner l'exemple. Un des conseils qu'il laisse aux Frères Capitulants du Chapitre Général de 1985, pendant la retraite préparatoire, c'est de ne pas avoir peur de consacrer journallement de longues heures d'oraison, (7 à 8 heures, précise-t-il dans la conférence aux Supérieurs Majeurs : *La contemplation à partir de l'action*).³ Le Frère Louis Fulgence (Louis Comte), Frère Suisse, se rappelle que dans une conférence le Frère Basilio avait lancé l'idée suivante : « Les Frères qui désirent consacrer plus de temps à l'oraison, je les encourage à le faire. Par exemple ceux qui le désirent et ont le courage de consacrer deux heures à la méditation, qu'ils se lèvent avant les autres et qu'ils le fassent. »⁴ Le père Amador Menudo était son compagnon de pèlerinage en Terre Sainte en 1986. Il dit que « tous les jours ils se rendaient au Mont Calvaire vers les cinq heures du matin ou pendant la nuit. Une fois sur place, il s'enlevait les chaussures, les mettaient soigneusement de côté, et, à genoux, il passait de longues heures absorbé dans une profonde

² Cf, Basilio : Je veux éveiller l'aurore, p.41-42.

³ Cf. Actes du XVIII^e, p.67.

⁴ El Estilo de una Vida, p.44.

contemplation. »⁵ Ce même père a été son collaborateur pour bien de retraites prêchées dans les pays hispanophones. Des souvenirs qu'il garde il écrit : « Son mandat comme Supérieur Général, du moins dans la dernière partie, quand j'étais avec lui, était dédié à animer la vie spirituelle des Frères, de tous les continents. Dans chaque retraite il assurait quatre ou cinq causeries qui visaient à animer la vie d'oraison. A nous qui le suivions et collaborions avec lui il nous demandait de longues journées presque sans nuit. Nous commençons les entrevues des Frères dès 5 heures du matin jusqu'à 2 heures de la nuit. Le reste de la nuit le Saint Sacrement était exposé. Et nous restions là en adoration. C'était son rythme. »⁶ Une fois tous les deux sont allés au Russicum pour une liturgie byzantine. Le père a remarqué comment Basilio est resté profondément recueilli pendant l'heure et demie que cette liturgie d'adoration et de louange a duré et il conclut : « C'était vraiment une âme contemplative. »⁷

Le Frère Claudio Girardi⁸ écrit : « Il ne pouvait pas toujours être présent aux prières communautaires. Mais il disait, et personne n'en doutait, que tous les jours il se livrait de longues heures à l'oraison. Et quand il faisait oraison on voyait que vraiment il priait. Les retraites qu'il donnait sur l'oraison étaient impressionnantes. Je l'ai aidé dans beaucoup de ces retraites en Argentine et au Brésil. J'ai beaucoup appris de lui. Sa prière n'était pas compliquée : toujours très biblique et coulée dans la réalité. »⁹ Pour le père Manuel Portillo, son collaborateur spécial dans la plupart des retraites qu'il donnait dans le monde de culture espagnole, Basilio était l'homme de la prière, qui préparait méthodiquement la veille la méditation qu'il devait faire.¹⁰ C'est lui encore qui nous dit quelle grande liberté avait sa prière, notamment quand il récitait le chapelet : les *Je vous salue Marie* se remplissant de la vie, des joies, des problèmes des confrères qu'il avait visités ou accueillant les espoirs, les attentes, les situations des communautés qu'il allait visiter. C'était des *Je vous salue Marie*

⁵ El Estilo de una Vida, pp. 44-45.

⁶ Témoignage du 15 janvier 2003, p.2. (Écrit à Rome lors de son séjour du 10 au 16 janvier.)

⁷ Témoignage du 15 janvier 2003, p.2.

⁸ [Le Frère Claudio Girardi, brésilien, a été Provincial puis Directeur du Collège International à Rome du temps de Basilio, et enfin Conseiller Général.](#)

⁹ Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.

¹⁰ Cf. : Basilio, Un autre Champagnat, p.54.

aux formules souples, amples, personnalisés, toujours gorgés de vie, de confiance, d'amour, de louange et de supplication. Et le père Portillo de reconnaître qu'une telle manière de dire le chapelet pouvait durer une bonne heure. C'est lui encore qui nous informe que Basilio terminait ses circulaires par un temps de prière dans les alentours de Rome. Ceci est confirmé par le conseil que le Frère Basilio donne aux provinciaux qui vont recevoir la circulaire sur l'Oraison : « Je me permets de vous recommander de lire cette lettre en esprit de prière devant le Saint Sacrement ou dans un lieu qui puisse faciliter au maximum l'union avec Dieu. »¹¹ Cette circulaire couronne une longue période d'efforts de la part du Conseil Général, de 1976 à 1982, pour donner aux Frères le goût de la prière et de l'oraison.

Le Frère Hector Julián, de la province de Córdoba, nous fait savoir qu'un matin très tôt, se rendant à la chapelle, il y a trouvé le Frère Basilio devant le Saint Sacrement les bras levés au ciel et il fut pris d'une telle joie et d'une telle admiration émue qu'il se retira sur la pointe des pieds, pensant à la qualité du Supérieur Général que nous avons. A un frère qui s'étonne de sa quantité de travail et qui lui demande : « Mais alors, quand allez-vous vous reposer ? », sur un ton simple et vrai Basilio répond : « Bien, s'il est quatre heures du matin, je trouve que cela ne vaut pas la peine d'aller au lit pour une heure. Je vais à la chapelle pour un temps d'adoration, en attendant que la communauté arrive pour la prière du matin. » Un de ses novices, Arturo Franco, nous dit quelque chose de semblable : « J'ai découvert le Frère Basilio comme un amoureux du Christ. Il insistait beaucoup sur la recherche d'une intimité très étroite avec le Seigneur, de telle sorte que dans toute notre activité le Père nous devait être présent. Ses cours étaient des traités de théologie complète, le temps de la classe passait dans une explication détaillée des attitudes du modèle du religieux, ou mieux dit, du Christ. »¹² Tout aussi significatif est le cas reporté dans *Basilio : Un autre Champagnat*,¹³ sous le titre *Le Musée de l'or ou la messe*. Il nous dit que Basilio, arrivé à Bogota par le hasard d'un avion en retard, s'était invité chez les Frères. Ceux-ci vont le prendre à l'hôtel où il séjourne et passant près du musée de l'or, le

¹¹ _Circ. L'Oraison, p. 326..

¹² _El Estilo de una Vida, p. 44.

¹³ [A la page 108.](#)

musée le plus renommé de Bogota, lui proposent de le visiter. Lui, qui n'a pas encore assisté à la messe, leur demande plutôt de le conduire à une église. Ils en trouvent une première où les messes du jour sont finies, puis une autre, assez éloignée, dans un quartier populaire : Basilio participe à l'eucharistie et leur dit sa joie d'avoir pu prier avec les gens simples de ce quartier. Il faisait tout son possible pour ne pas se priver de la messe quotidienne ; l'eucharistie était pour lui le moment central de sa journée et de sa vie. Il écrit à ce propos : « Le Christ qui est interlocuteur dans notre oraison, s'adresse au Père spécialement au sein de la communauté des croyants : « L'Eglise naît, grandit et agit dans cet acte par lequel le Christ vit comme Fils devant le Père, se livre au Père et dans cet acte de donation entraîne la totalité de ses frères en oraison, en glorification de son Père. Dans cet acte, avec les croyants, nous nous laissons assimiler au Fils, nous laissons faire de nous une offrande, nous nous rendons présents devant le Père ; c'est l'acte où nous nous présentons comme Eglise, comme frères : cet acte nous l'appelons : la grande prière de l'Eglise, l'Eucharistie. »¹⁴ Dans d'autres passages il est encore plus explicite : « L'eucharistie, en tant que sacrifice et sacrement, est l'acte culminant de notre communion. Toutes les autres communions, inter-communautaires, depuis la simple **récréation** jusqu'à l'action apostolique qui fait de nous une communauté de témoins, de service et de mission, naissent ou s'orientent, selon le cas, à partir de notre réunion communautaire autour du banquet eucharistique. » Le Frère Alfonso Wimer, mexicain, ami personnel de Basilio et son Conseiller Général de 1967 à 1976 nous livre cette révélation : « Très peu connaissent sa grande dévotion à la Très Sainte Eucharistie. Le Frère Basilio dédiait tous les jours une heure d'adoration, malgré ses nombreuses occupations, ses voyages, sa correspondance, ses circulaires. Il n'a jamais laissé « son heure avec le Seigneur ». »¹⁵ Le Frère Sebastião Ferrarini, qui lui a été proche collaborateur a laissé ce témoignage : « Il avait une spiritualité profonde et une grande sensibilité pour l'oraison et la méditation. Il vivait ces réalités avec une telle intensité qu'il lui arrivait d'oublier ce qui lui était autour. »¹⁶ En septembre 1985

Comentado [LR1]: Déjà cité, page 87

¹⁴ _Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... p.615.

¹⁵ _El Estilo de una [Vida](#). p.45.

¹⁶ _El [Estilo de una Vida](#), p. 41

Basilio termine son second mandat comme Supérieur. A cette occasion la province de Madrid publie un numéro spécial de sa revue Madrid-Mariste. C'est un portrait de l'âme de Basilio. De la page sur la prière je copie : « La vie du Frère Basilio était une louange continuelle au Seigneur ; c'est un hymne aux œuvres de ses mains. Ne cherchez pas une formule structurée, une prière schématisée; l'esprit de prière du Frère Basilio brise les moules et se fait universelle dans le service des fils de Dieu. Quand une personne consacre sa vie, brûle son existence pour le bien de ses Frères et leur offre tout son temps, il se trouve en continuelle louange du Seigneur. Cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas ses temps de présence directe devant le Seigneur, ses moments de prière communautaire, mais il y sera toujours avec ceux que Dieu met sur son chemin. Voilà comment je vois la prière de Basilio. »¹⁷

Puisque nous rappelons les personnes qui témoignent de l'âme priante du Frère Basilio, ajoutons le grand nombre de Frères qui à cause de lui, de son exemple, de ses écrits, vont se mettre à mener une vie spirituelle plus intense, plus cohérente. Ils le reconnaissent soit dans les lettres qu'ils lui écrivent, soit dans les témoignages qu'ils donnent en sa faveur. Nous trouvons beaucoup d'échos de ce genre dans la circulaire sur la *Fidélité*. Mais le Frère Basilio lui-même en parle expressément : « Beaucoup de Frères qui avaient passé de longues années en se laissant manger par l'activisme et avec une vie de prière pauvre et difficile, entrent d'un coup, dans l'intimité du Seigneur... »¹⁸

Basilio nous confie aussi un des motifs pour lesquels il admirait son professeur d'université Oswaldo Robles : ce savant était un homme de prière, de messe quotidienne et qui commençait toutes ses journées par une heure de méditation. De cet homme il se dit fils spirituel.¹⁹

Laissons le Frère Charles Howard, son successeur comme Supérieur Général, conclure cette série de témoignages. Il dit de Basilio : « Il a stimulé une profonde rénovation de notre vie

¹⁷ [Madrid-Marista](#), numéro spécial, décembre 1985, p.8

¹⁸ [Circulaire sur l'Oraison](#), p. 360.

¹⁹ [Circ. L'Obéissance](#), pp. 41-42.

spirituelle. Sa compétence dans ce secteur est basée sur son union personnelle avec Dieu dans la prière. »²⁰

De nombreux écrits : circulaires, conférences, articles, et un grand nombre de retraites témoignent aussi de l'importance que Basilio accordait à la prière, surtout à la prière personnelle et à l'Eucharistie. Les premières années de son généralat les retraites qu'il donnaient dans les Provinces étaient centrées sur le thème de la Rénovation, telle que le Concile la demandait, - c'était son souci d'obéissance à l'Eglise-. Par la suite le centre se déplaça sur l'oraison comme un des grands moyens pour donner plus de valeur, de persévérance et d'ardeur apostolique aux Frères. Pourtant les revues du Canada, de Norte, de Castille, de Bética, témoignent que l'oraison était largement présente dès le premier mandat. Quand elle devient le thème central, cela veut dire qu'elle couvre tout le temps d'une retraite. Parmi ses écrits nous avons *La Méditation à voix haute*, de 1971, *l'Entretien sur la prière et la créativité de la prière communautaire*, de 1975, et la circulaire sur *l'Oraison* de 1982, mais pratiquement toutes ses autres circulaires ont un chapitre ou de nombreuses pages sur la prière, ou des réflexions parsemées au fil des pages. Dans la circulaire du 2 janvier 1968, *Les appels de l'Eglise et du Fondateur*, une réflexion sur la prière couvre les pages 591 à 618. Le contenu de ces pages sera abondamment exploité dans ces lignes et fournira certains textes cités plus bas. La circulaire sur *l'Obéissance*, le chef-d'œuvre de Basilio, nous introduit dans son monde spirituel et souligne ce qui est le noyau central de la sainteté : l'amour et la soif de la volonté du Père. C'est dans cette circulaire que nous trouvons la sainteté de Basilio la plus profonde et la plus limpide, comme ouverture totale à la volonté de Dieu et éducation de ses Frères à cette volonté.

Comment écrire deux circulaires sur le *Projet de Vie Communautaire*,²¹ et une sur *La vie communautaire* sans toucher le point de la prière ? De même est-il possible d'écrire une circulaire sur la Vierge Marie, *Un Nouvel Espace pour Marie*, sans que le monde spirituel soit présent ? Quant à la circulaire sur *la Fidélité* elle est comme le sanctuaire de la prière mariste, non plus seulement de Basilio, mais de tous ses Frères. Dans la conférence générale des provinciaux, qui eut lieu à Rome du 6 au 21 mai

²⁰ Je veux éveiller l'aurore, p.86.

²¹ [Circ. Projet Communautaire, 1978.](#) et [Circ. Projet de Vie Communautaire, 1980.](#)

1974, et qui visait déjà le prochain Chapitre Général de 1976, Basilio dit aux Frères Provinciaux : « Le prochain Chapitre Général dédiera la plus grande partie de son temps à se centrer sur l'oraison et les activités spirituelles. Tous ses travaux doivent être saturés d'une profonde spiritualité. »²² Les deux dernières conférences qu'il a données comme Supérieur Général, au Chapitre de 1985, portent sur les thèmes de *la Spiritualité Chrétienne* et de *la Spiritualité Apostolique et Mariste*.

Beaucoup de Frères rappellent la haute qualité des retraites sur l'Oraison : de vraies écoles de prière ; des temps de grâce où ils ont appris à prier mieux, à prier davantage, à avoir le goût d'être avec le Père, dans le Fils, animés du même Esprit que le Fils qui en eux dit avec une joie ineffable : « **Abba**, Père ! ». Les Frères étaient conquis parce qu'ils avaient devant eux un homme convaincu, un homme d'expérience de Dieu, un mystique, mais qui était leur frère, tout proche d'eux, d'une extrême humanité et simplicité dans les rapports de la vie. Un de ses compagnons de travail, le Frère Enrique Hurtado nous dit : « Son infatigable dévouement au travail faisait notre admiration ; il multipliait les heures en faveur des Frères et dans la préparation minutieuse des circulaires, retraites, assemblées ; tout en restant totalement dédié aux entrevues avec les Frères ou à la correspondance. Nous savions le peu d'heures de sommeil qu'il prenait. C'était un dévouement bien au-delà de tout l'ordinaire. Pendant les retraites il a introduit la veillée de prière. Je me suis trouvé avec lui en plusieurs occasions. A son côté j'ai découvert un homme d'oraison : il était immobile, prosterné ou le regard fixé sur le tabernacle. Sa tenue disait tout. Sa parole motivait et arrivait à convaincre. »²³

A partir de son expérience et sa conviction de la prière : temps de dialogue et d'amitié avec Dieu, il offre, aux Frères et aux amis qui lui demandent son opinion, des phrases clés :

- L'attention au prochain ne peut pas justifier l'abandon de la prière avec le désir d'un plus grand service, parce que la prière n'est pas un temps perdu

²² _Madrid Marista, n°12, août 1974, p.9.

²³ _El Estilo de una Vida, p. 45.

Comentado [LR2]: Expression déjà citée aux pages : 20, 23 (2 fois), 32, 41 (4 fois), 107, 120 et 138.

pour nos frères, mais un temps mieux employé puisqu'il rend notre action plus féconde et met le prochain dans l'action même de Dieu.²⁴

- Il n'est pas de communauté qui ne se désagrège sans une certaine dose de prière.²⁵

- La prière est une aide vigoureuse pour le maintien de la charité et de l'unité quand le prochain nous fatigue.²⁶

- Sans une prière qui nous réalimente, tout s'use et dégénère en nous...²⁷

- Tout homme, par le fait même qu'il est homme, est appelé à la dimension de dialogue et de prière...²⁸

Dans cette conviction de l'importance de l'oraison pour assainir une vie spirituelle nous connaissons sa préoccupation d'envoyer les Frères faire des expériences de vraie prière à Troussures, sous la direction du père Caffarel, à Spello, dans la compagnie directe de Carlo Caretto, cet homme de Dieu qui avait ses six heures d'adoration quotidienne, et à Loppiano, chez les Focolarini où l'on pouvait respirer une plus forte densité d'oxygène spirituel.

Et lui qui, dans sa fonction de Supérieur Général, a tant insisté pour que les formateurs offrent aux jeunes des vraies expériences de prières, quand à son tour il sera maître des novices au Mexique, la partie de la maison qu'il soignera le plus ce sera la chapelle pour en faire un vrai espace de recueillement.²⁹ Laissons la parole à un de ses novices : « Ce que j'ai beaucoup admiré chez le Frère Basilio, c'était son grand amour pour Jésus et Marie. Le respect qu'il portait à tout ce qui est sacré. Le fait de pouvoir l'observer tous les jours en oraison était un grand exemple. Sur son visage se voyait le grand amour qu'il portait au Saint Sacrement. Je pense qu'il me disait beaucoup de choses sur la méditation, me prêtant des livres, m'aidant à croître. Mais c'est surtout son exemple qui me motive maintenant dans ma croissance, je veux dire que je vois comme gravé en lui tout ce qu'il disait et beaucoup de ce que je lisais. Il parlait à Jésus avec un grand amour quand il partageait l'oraison avec nous. »³⁰

²⁴ _Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... p.600.

²⁵ _Ibid., p. 601.

²⁶ _Ibid., p. 601.

²⁷ _Ibid., p. 601.

²⁸ _Ibid., p. 607.

²⁹ _Cf. Basilio : Un autre Champagnat, p.52.

³⁰ _El Estilo de una Vida, p. 44.

Basilio est un homme de prière, convaincu de la prière, et celle-ci transparait et rayonne dans son activité, ses écrits, les conseils qu'il donne aux frères, les options qu'il prend. Alors la question surgit : quelles sont les sources de sa prière ?

2- Aux sources de la prière

C'est souvent au tournant d'une réflexion dans ses écrits, dans ses lettres, dans ses conférences que Basilio laisse deviner l'homme de prière qu'il est. Non pas un débiteur de formules, mais l'homme d'une relation profonde, amicale, humble avec Dieu ; une personne qui sait écouter la Parole, qui laisse à Dieu des silences pour qu'il ait la chance de se dire ; mais qui lui parle aussi à partir de ce qu'il est, de ce qu'il vit, comme un fils parle à son père, comme un disciple épris parle à son Seigneur, comme un enfant parle à sa maman. Entrons avec respect dans l'intimité de cet homme.

Avant tout il y a *une grâce*, un choix, une emprise de Dieu sur Basilio. Gratuitement il est choisi et mis à part, comme fait toujours Dieu quand il voit que son peuple a besoin d'hommes lumières qui éclairent la route quand elle devient plus difficile. Et c'est un choix qui se conjugue toujours avec la liberté de l'individu et la suscite. Basilio a des textes d'une beauté mystique pure pour dire ce que fait la grâce dans le cœur quand elle saisit un homme et il le dit à propos de son propre parcours vocationnel³¹ :

« Il n'y a pas de doute que le rôle principal revient à Dieu... Il se produisit un changement complet dans ma vie... Mon centre d'intérêt se déplaça vers la vie de prière, et il ne m'était pas difficile de consacrer des heures entières à la prière personnelle. L'Eucharistie quotidienne était devenue un besoin. »³² Nous savons que Basilio a été un des grands artisans des nouvelles Constitutions. Nous trouvons comme l'écho de son expérience

³¹ [Les textes qui en parlent ont été cités dans les pages 7 à 14.](#)

³² _Extraits du livre « Religiosos de hoy : experiencia y testimonio, Madrid 1980 : Témoignage du Fr. Basilio.

dans l'article 11 : « Dieu choisit des hommes et les appelle chacun personnellement pour les conduire au désert et leur parler au cœur. Ceux qui l'écoutent, il les met à part. Il les convertit sans cesse par son Esprit et les fait grandir dans son amour pour les envoyer en mission. Ainsi naît une alliance d'amour, où Dieu se donne lui-même à l'homme, et l'homme à Dieu, alliance que l'Écriture compare à des fiançailles. C'est au cœur de cette alliance que se situe la dynamique de la consécration ».

Ce que Basilio dit du prophète il le puise non dans des livres, mais dans son vécu : « La prophétie a son origine en Dieu comme source et elle se transmet à l'homme quand celui-ci vit dans son intimité. Cette relation se crée surtout dans la prière ; elle éveille dans l'homme la passion pour le Règne...

Le prophète sent brûler en son cœur la passion pour la gloire de Dieu et, une fois qu'il a accueilli sa parole, il la proclame par sa bouche, par ses actions, par sa pensée, par ses paroles, par son contact avec autrui,...

Quand une fois on a engagé son existence dans le terrain de l'amour, il n'y a plus de marche arrière. La chandelle est allumée par les deux bouts...

Qui a connu la fascination de l'amour de Dieu sait qu'il ne s'appartient pas. L'âme, en effet, ne demande pas, elle se donne. On met donc la volonté du Seigneur bien au-dessus de l'amour de soi et le désir se ramène à une disponibilité absolue... Quand l'amour de Dieu déferle dans une vie il déchaîne un type d'amour qui fait perdre la mesure raisonnable... »³³

C'est dans ce climat que Basilio choisit comme devise et comme style d'être : **Brûler ma vie pour le Christ**. C'est le meilleur fruit de la prière : « Je comprends que la fidélité consiste essentiellement à rester dans la maison du Père et dans le lieu où l'Église m'a placé malgré tout, malgré mon péché. La fidélité c'est aussi tâcher de répondre avec tout l'amour possible et la véhémence la plus authentique à la solidarité fraternelle et à l'héritage que m'a légué le passé.

Je sens en moi cette fidélité comme un devoir du cœur qui me procure une grande joie, un grand bonheur intérieur. C'est pourquoi je considère si beau, si magnifique de maintenir cette fidélité malgré les croix, les souffrances, les chutes. La fidélité

Comentado [LR3]: La chandelle

³³ [Quemar la Vida, p. 305.](#)

n'est pas une chose, mais une vie, un chemin qui se prolonge de la naissance à la mort... »³⁴ Ces lignes font partie de son dernier témoignage ; la prière, intimité d'amitié avec Dieu, a couvert toute l'amplitude de sa vie.

Dans la prière Basilio est d'abord celui qui écoute, qui tend l'oreille. Que de fois il redit aux Frères : On parle trop à Dieu, on ne l'écoute pas assez. C'est l'oreille attentive à Dieu et le regard fixé sur le monde que Basilio écrit à ses Frères. Voici la confiance que nous trouvons dans la première circulaire *2 janvier 1968* : Il se demande comment présentera-t-il les documents du Concile aux Frères, suivant quelle logique et après avoir fait son choix il reconnaît : « Je ne prétends pas avoir raison. J'ai simplement laissé le Seigneur travailler en mon âme ; calmement j'ai attendu que toutes les vérités qu'il m'a fait voir aient pris leur vraies dimensions... Simplement je me suis efforcé d'écouter le Seigneur. »³⁵

Toujours dans ce contexte de la prière, Basilio écrivait aux Frères : « L'amour est quelque chose de plus qu'une vie dévouée et silencieuse ; il cherche le dialogue, il a besoin de liaison, de communication ; c'est pour lui une exigence vitale. Ce dialogue a des degrés. Il n'est d'abord qu'un moyen indispensable de rendre possible la vie morale ; mais il finit par devenir surtout un besoin d'exprimer et de communiquer une réalité que le cœur ne peut plus contenir. »³⁶

Avec Jérémie, Basilio peut tranquillement dire : « *Tu m'as séduit, Seigneur et je me suis laissé séduire.* »³⁷ Mais dans cette séduction-prière il se produit une constante révélation de Dieu, du Père, du Fils et de l'Esprit ; le cœur est évangélisé. Dieu est Père dont la bonté et la fidélité sont absolues. La circulaire de Basilio sur l'Obéissance, le chef-d'œuvre des joyaux de Basilio, est en fait une longue réflexion sur la volonté de Dieu vue comme la plus grande et la plus sûre chance de succès spirituel pour l'homme : la voie royale

³⁴ Message [écrit enregistre](#) par Basilio un mois avant de mourir ; dans Quemar la Vida, p.306-307.

³⁵ [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise et de notre Fondateur... p.364, 367.

³⁶ [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... p.594.

³⁷ Jér. 20.7.

de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme. C'est dans cette circulaire que Basilio parle du mystère qui nous habite et qui est que « le Christ est moi et je suis le Christ ». Affirmation qui était déjà contenue dans la circulaire *2 janvier 1968* : « Jésus de Nazareth est l'aboutissement de ce que nous les hommes pouvons arriver à être pour Dieu et de ce que Dieu peut arriver à être pour les hommes. »³⁸ Ce sont des affirmations osées, bouleversantes, mais vraies, soit parce que par l'Incarnation « Jésus est finalement chacun de nous », soit aussi parce que c'est l'Esprit du Fils qui passe en nous et qui prie en nous³⁹

On peut dire que la source de la prière de Basilio est l'expérience de Dieu : un Dieu qui se donne et auquel on se donne passionnément avec cet écho du cri de Paul : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »⁴⁰ Les sources de la prière de Basilio ne sont autres que son monde intérieur où Dieu trouve une grande disponibilité, un grand espace de liberté d'action, une amitié à sa totale disposition. Cela est le fruit de la grâce mais qui trouve des conditions humaines favorables.

Il y a *une autre série de sources* dans la prière de Basilio, celles qui de l'extérieur entrent à l'intérieur, si on peut s'exprimer ainsi. Ce sont les Ecritures, l'Eucharistie, la liturgie, l'Eglise, le monde, toute la richesse spirituelle mariste. Elles prêtent les paroles, les sentiments, les gestes, la lumière, le contenu, la communion de la prière. Nous les découvrons chaque fois que Basilio invite les Frères à prier selon l'Esprit et en communion avec l'Eglise et avec le monde. Nous les découvrons quand Basilio souligne la différence entre l'ancienne manière de prier, faite d'exercices de prière, et celle que demande Vatican II où tout formalisme devrait disparaître pour faire place à la liberté de l'Esprit, une liberté du plus et du davantage.

Pour les sources telles que l'Eglise, le monde et la richesse spirituelle mariste il serait bon de relire la première circulaire que Basilio a écrite *2 janvier 1968*, dans la quatrième et cinquième partie ; *les appels du monde, et les appels de l'Eglise et du Fondateur*. Il y a là 400 pages qui révèlent la passion de Basilio pour l'Eglise, pour

³⁸ [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise...p. 611.

³⁹ [Il le dit dans les pages 613 à 615 de cette même circulaire.](#)

⁴⁰ Rom. 8, 35.

tout ce qui est Mariste, avec une admiration et une connaissance étonnante de notre Fondateur, et une passion de salut pour le monde qui lui maintient constamment le cœur ouvert aux joies, aux exploits et aux drames de notre humanité et ceux-ci trouvent dans sa prière une présence constante.

Ce que Basilio dit de Marie en prière nous révèle l'importance qu'il donne aux Ecritures, aux Psaumes, et à leur assimilation au point qu'ils tissent spontanément notre prière. Voici aussi comment Marie devient la fenêtre par laquelle Basilio contemple le monde et le monde de la prière.⁴¹

La troisième série de sources de prière chez Basilio, sont des sources qui donnent de la qualité à la prière. Ces sources sont l'amour, l'obéissance comme passion de la volonté de Dieu et un immense respect pour la personne humaine. La première, l'amour ennoblit la personne qui prie ou qui travaille ou qui est en relation soit avec Dieu soit avec les hommes. La seconde ennoblit la relation avec celui qui est prié et proclame la grandeur de Dieu. La troisième ennoblit la relation avec l'autre semblable parce qu'elle lui reconnaît sa grandeur. La conjonction de l'amour et de l'obéissance conduit à la prière d'adoration. Il faut la conjonction de l'amour et du respect pour que la prière d'intercession prenne sa juste valeur.⁴²

3- Conditions pour la prière

Dans ses écrits sur le thème de la prière et partant aussi de la connaissance qu'il a de la prière et des situations concrètes dans lesquelles vivent les Frères, il indique souvent les conditions qui favorisent le climat d'intimité avec Dieu. Nous n'en indiquons que les plus importantes.

1- Il y a un **ascétisme personnel** qui aide beaucoup la prière. Cet ascétisme consiste à se donner des habitudes d'attention, de recueillement, de silence qui valent tout aussi bien pour la rencontre avec Dieu que pour une vraie écoute des personnes. C'est ce que Basilio écrit : « L'incapacité de beaucoup d'hommes de notre génération à rester seuls plongés dans une réflexion profonde, pour entrer en contact avec les autres en profondeur

⁴¹ [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... p.375.

⁴² [Des textes sont proposés en fin de chapitre.](#)

humaine existentielle, et le refuge d'une rencontre frivole et banale avec les choses et les personnes, par des formes superficielles de jouissance, de diversion et d'occupation du temps (« tuer le temps ») étranglent l'ouverture vers Dieu et rendent plus ou moins difficile ou même impossible la prière. »⁴³ Il disait à nos confrères du Canada, dans la retraite de 1970 : « C'est seulement à force de répéter des actes contraires à ses désirs et à ses volontés qu'un homme peut un jour commencer à faire la volonté de Dieu. Il commence alors à mourir à son égoïsme. Car, pour pouvoir adhérer à la volonté de Dieu, il faut avoir nettoyé, purifié sa propre volonté. »⁴⁴ Déjà au début de sa première circulaire *2 janvier 1968* il écrivait : « C'est naïveté de croire que sans l'amour de la croix du Christ, sans la pratique graduelle, adéquate et sérieuse de l'ascétisme chrétien, on puisse obtenir les miracles moraux de témoignages, de dévouement et de donation entière qui sont les fruits de l'Eglise et du Christ. »⁴⁵ Probablement le plus beau témoignage de Basilio sur ce point est ce qu'il écrit au sujet du Fondateur, et qui devait être aussi son idéal et son expérience : « Il y a un livre de Bonhoffer qui s'intitule : Le prix de la grâce. C'est un livre remarquable qui montre bien ce qu'il en coûte d'être vraiment disciple du Seigneur et s'engager à sa suite pour toute la vie, jusqu'à en mourir. Pour le Père Champagnat, comme pour tous les saints reconnus de l'Eglise, il y a un long procès, intrinsèque pourrait-on dire, avec l'étude des vertus et extrinsèque, avec l'étude des miracles, qui permet d'affirmer que ces hommes ont vraiment été disciples du Christ, qu'ils en ont payé le prix à un point indiscutable et héroïque. Oui, devant ces hommes se brisent les standardisations et disparaissent les petits calculs et le partage entre Dieu et le monde. Leur existence a été absorbée, unifiée et transformée au profit du seul Seigneur. »⁴⁶

Le père Migoya reconnaît que Basilio prolongeait facilement ses temps de méditation au-delà de deux heures. Mais Basilio nous assure qu'on n'y arrive que par degrés : « On oublie que la prière est indispensable au chrétien et au religieux et que l'on n'apprend pas à prier sans un travail acharné et des exercices fréquents... La

⁴³ [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... p.610.

⁴⁴ [Revue de la Province d'Iberville](#), p. 3, notes colligées par le Fr. Arthur Dugay.

⁴⁵ [Circ. 2 janvier 1968](#), pp.52-53.

⁴⁶ [Circ. 1980](#), Année Champagnat, p 172.

prière semble au commencement étrange, devient quelquefois pénible et, alternant entre des périodes de facilité et de sécheresse, subit une involution. Bref, il s'agit d'un problème inéluctable, d'un problème que chacun de nous doit résoudre pour son compte, sous l'action et la direction de « l'Esprit qui habite en nous » (! Cor 6.9)... « Personne ne peut le résoudre, ni apprendre à prier, en fuyant la prière » (Voillaume). Et nous ne pourrions pas, non plus, aider nos Frères à le résoudre en leur procurant une vie religieuse qui mène à éviter l'effort demandé par la prière »⁴⁷

2- Marcher dans l'univers de la prière demande **une initiation**. Ce que Basilio trouvait indispensable c'est que les candidats à la vie religieuse soient initiés à la prière par des hommes de prière ; qu'ils fassent une expérience existentielle et en profondeur de la rencontre de Dieu. Il écrivait : « Ce qu'il nous faut ce sont des Frères remplis de l'Esprit de Dieu, experts dans la vie spirituelle, capables de suggérer et de faire sentir le besoin de Dieu, le besoin de le chercher dans le domaine de la foi... Oui, il nous faut des Frères capables d'initier nos aspirants, même les plus jeunes, dans l'art de dialoguer avec Dieu, des Frères qui, dans les communautés où arrivent les jeunes, puissent les aider à conserver et à développer la familiarité avec Dieu qui n'a fait que germer chez eux dans les maisons de formation. »⁴⁸

3- L'initiation devrait aboutir à **la direction spirituelle**. Basilio nous rappelle qu'il est pratiquement impossible d'avoir une vie spirituelle sérieuse et cohérente sans une certaine direction spirituelle. Même au milieu de ses plus grandes activités il est resté fidèle à cet exercice. Ayant, pendant une certaine période, son directeur spirituel dans la région parisienne, il guettait les occasions possibles pour le rencontrer, il l'avertissait à l'avance et regrettait vivement quand les circonstances ne rendaient pas la rencontre possible.

4- Basilio nous rappelle aussi le besoin de **la culture religieuse** pour nourrir notre vie spirituelle. Il a des pages précieuses sur l'étude religieuse et sur la lecture spirituelle, même s'il est

⁴⁷ _Circ. [2 janvier 1968](#) : -Les appels de l'Eglise... pp.596-597.

⁴⁸ _Circ. [2 janvier 1968](#) : -Les appels de l'Eglise... pp. 597-598.

conscient que ces deux structures sont de plus en plus en état de délabrement dans la congrégation. L'étude religieuse et la lecture spirituelle sont des moyens et des signes de la santé spirituelle des Frères : « Cette peur de l'étude, cette fuite des recyclages spirituels, cette incapacité de s'astreindre à un temps d'oraison systématique et prolongé ne sont pas de bons symptômes. A partir de là peut-il y avoir profondeur de vie spirituelle, efficacité apostolique ? »⁴⁹ Il demande aux Frères Provinciaux de savoir suggérer aux Frères des bons livres, des maisons de prières, les mouvements qui dans l'Eglise renouvellent la prière : les Focolarini, Troussures et le Père Caffarel, Spello avec Carlo Carretto, les charismatiques...

5- Il donne aussi des conseils qui font partie du bon sens et de l'expérience : « Assurer **un temps régulier et suffisant** pour l'oraison et obtenir des Frères une fidélité stable et généreuse à l'égard de ce temps. »⁵⁰ Cela rappelle l'ascétisme dont nous avons parlé : dans la vie spirituelle il est important de se créer des habitudes, de discipliner le corps, l'attention, le cœur.

6- Enfin il y a tout l'aspect de groupe : le Frère Mariste n'est pas un individu isolé, il vit en communauté, dans une Province, dans la grande famille mariste. Aussi la prière demande que la communauté, la Province et la Congrégation créent **les structures de soutien** qui favorisent l'éclosion de la prière et pour les individus et pour les groupes : « ...il faut aussi pour les autres une pédagogie qui comporte accompagnement, animation, entraide fraternelle. »⁵¹ Il dit aux Frères Provinciaux : « Un supérieur devrait avoir assez d'amitié avec ses Frères et assez d'initiative pastorale pour savoir où en est la situation de l'oraison parmi eux,... quant au dynamisme de cette oraison, sa fidélité, son style, sa régularité et plus facilement encore son niveau externe, c'est-à-dire les structures communautaires et provinciales qui la soutiennent. »⁵² Basilio va mettre en branle toute la Congrégation pour qu'elle crée les structures qui favorisent ce point vital de la prière communautaire et de l'oraison : « Ce que je vous (aux

⁴⁹ _Circ. L'P'Oraison, p. 344.

⁵⁰ _Circ. L'P'Oraison, p. 347.

⁵¹ _Circ. L'P'Oraison, p. 357.

⁵² _Circ. L'P'Oraison, p. 356.

Provinciaux) ai dit doit vous servir à sensibiliser les membres de votre Conseil pour que ce sujet (de l'oraison) fasse son chemin théoriquement et pratiquement avant votre rencontre avec les membres du Conseil Général et ceux des Conseils Provinciaux d'autres Provinces qui est programmée pour un avenir proche. »⁵³

Jusqu'ici nous avons énuméré des facteurs extérieurs à la prière, qui l'aident parce qu'ils créent des conditions favorables. La prière, pourtant, naît au-dedans et elle est quelque chose de dedans et c'est au-dedans que quelque chose doit survenir comme moteur et fruit de la prière : « Il y a trois données qui doivent être réunies pour mettre une vraie base de départ à la croissance spirituelle :

- 1- Une vraie expérience de Dieu, du Dieu vivant, du Dieu Seigneur de l'Histoire du salut, amoureux des hommes à la folie.
- 2- Une passion pour le Royaume qui soit capable de soutenir pendant de longues périodes d'effort, de sécheresse, d'obscurité, de crise de croissance de la foi quand on se trouve en pleine intempérie d'un monde sécularisé.
- 3- Un niveau de foi qui passe du conceptuel au vécu et qui est le roc sur lequel peut s'élever la construction qui unifie la contemplation et la vie, car c'est la même foi qui plonge dans la contemplation et projette vers l'action. »⁵⁴

Honnêtement nous devons reconnaître que nous avons reçu de notre Supérieur tout ce qu'il fallait pour trouver désencombré le boulevard de la prière et nous y engager avec joie.

4- Les fruits de la prière

Le risque, ici, c'est de se laisser tenter par un thème classique sur les fruits de la prière. Aussi nous céderons le plus possible la parole à Basilio pour rester au contact de son vécu.

- 1- Dans ses écrits et dans sa vie nous découvrons que la prière produit d'abord **des fruits dans le cœur de celui qui prie**. Elle donne une connaissance expérimentale de Dieu, elle est un temps d'épiphanie et d'évangélisation où Dieu est connu comme Père et

⁵³ _Circ. L'Oraison, p. 363.

⁵⁴ _Spiritualité Apostolique, p.6, conférence donnée aux Frères Capitulants de 1985.

donc aimé. Parlant du Fondateur Basilio dit qu'il avait « un sens très vif de la paternité et de la bonté de Dieu ». Dans la note de renvoi il nous rappelle que les idées jansénistes étaient encore présentes dans l'Eglise de France et insistaient sur la crainte, le péché, l'enfer.⁵⁵ La prière qui met directement en contact avec Dieu libère des carcans théologiques oppressifs parce qu'elle révèle le Père. Alors des passages du Nouveau Testament sont répétés volontiers : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique », Jn. 3,16) ou encore « Dieu est amour ! » 1Jn. 4,7. C'est dans la lumière de la prière que Basilio découvre le grand secret que nous portons tous, qui est que « *le Christ est moi et je suis le Christ* » ou que *Jésus est ce que nous pouvons arriver à être pour Dieu et Dieu pour nous.*⁵⁶ Comme c'est encore la prière qui expérimente que celui qui prie en nous est l'Esprit-Saint et donc nous prenons l'habitude de lui remettre notre prière, nous nous abandonnons à lui pour qu'il crie avec ses gémissements : « Abba, Père ! »⁵⁷

Basilio regarde Marcellin comme émergeant de la prière et il écrit : « Quand l'homme apparaît en lui, il se présente toujours baigné de la lumière de Dieu, qu'il aime de son mieux. Ce n'est pas l'homme, certes, c'est Dieu que l'on trouve au fond de son cœur. Ce n'est pas un humaniste ou un leader social ; c'est un saint, agissant comme agissent les saints. »⁵⁸. Ce que Basilio affirme du Fondateur, nous savons que nous pouvons le lui appliquer facilement et beaucoup de témoignages le font. Un autre aspect important qu'il souligne c'est quand il cite de longs extraits d'une conférence du Père Olegario Gonzalez, et il le fait avec une telle spontanéité qu'à certains moments nous ne savons plus qui parle, tellement ils sont mêlés l'un l'autre, convaincus de ce qu'ils affirment. Et bien ils disent que la découverte de Dieu, le dialogue avec lui, révèle aussi le sens ontologique de l'existence humaine et lui donne de se réaliser ; dans ce sens ils rappellent Saint Augustin : « *Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi.* »⁵⁹

⁵⁵ _Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... p.592.

⁵⁶ _Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise, p.611.

⁵⁷ _Circ. 2 janvier 1968 Les appels de l'Eglise.. pp.613-615.

⁵⁸ _Circ. Les appels de l'Eglise... p.593.

⁵⁹ _Confessions, I,I ; C.I. Cité dans la Circ. Les appels de l'Eglise, p. 609.

Une des conséquences immédiates sera une certaine facilité, une certaine *joie à pratiquer les vertus*. Basilio cite un beau passage du Fondateur : « Comme la vertu est facile, et comme les sacrifices qu'elle exige coûtent peu lorsqu'on aime Jésus ! L'amour de Jésus est pour le religieux qui parcourt le chemin de la vertu, ce que les voiles sont au navire qui traverse les mers ; cet amour le pousse sans qu'il s'en rende compte, à la pratique des plus hautes vertus. »⁶⁰ Ainsi la prière a un pouvoir d'action d'abord sur celui qui prie : elle est lumière, elle est amour, elle est force.

2- Cette intensité de vie intérieure tendra à déborder sous forme d'apostolat le plus divers. La prière crée le besoin de se donner. Ceci Basilio le dit en des textes magnifiques déjà cités, et plus encore le vit dans une attention fraternelle qui révèle que les frères habitent son cœur et dans un travail apostolique qui lui fait brûler sa vie par les deux bouts ; c'est même là sa joie, son idéal : « *Brûler sa vie pour le Christ !* » Basilio écrit : « Quant à l'homme fidèle – surtout le saint – il répond à son tour non seulement par des mots, mais aussi par des actes... L'amour cherche le dialogue, il a besoin de liaison, de communication : c'est pour lui une exigence vitale. »⁶¹ Spontanément il regarde le modèle mariste, Marcellin, notre Fondateur et il écrit : « Tout le monde connaît aussi la manifestation de cette vitalité intérieure dans le zèle intrépide, la charité ardente envers tous, envers tout besoin, surtout moral ; et dans l'œuvre de son Institut : présent que son cœur a offert à un monde en détresse. »⁶² Au bas de cette page il écrit une note précieuse qui commente ce qu'il vient de dire et qui est vraie aussi pour lui : « C'est un trait typique qui caractérise un saint. Tandis qu'un homme socialement inquiet est très sensibilisé par toutes les misères humaines comme la faim, la pauvreté, les maladies et la douleur, même s'il ne l'est pas autant par la pauvreté morale et religieuse, un saint est un homme très sensible aux premières mais sa charité et sa douleur deviennent plus actives devant les misères morales et religieuses. C'est normal, puisqu'il

⁶⁰ _Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise, p.592.

⁶¹ _Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... pp.594.

⁶² _Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... p.591.

porte gravé dans son cœur la hiérarchie des valeurs évangéliques. »⁶³

3- La prière devient **source de communion** avec ceux qui vivent et travaillent avec nous ; elle transforme la communauté en communion. Basilio disait aux Frères du Canada, dans la retraite qu'il leur a prêchée en 1970 : « On dialogue beaucoup actuellement. C'est très bien. Mais n'ayez aucune confiance dans un dialogue qui ne naît pas de la prière et qui n'est pas précédé par la prière. C'est par la prière qu'on obtient d'entrer dans l'optique de Dieu et de dire les choses conformes à la volonté de Dieu. »⁶⁴ Tous les collaborateurs de Basilio reconnaissent combien il cherchait la collaboration, faisait confiance aux autres, créait un esprit de famille, faisait que la communauté soit communion. Il écrit : « La prière est une aide vigoureuse pour le maintien de la charité et de l'unité quand le prochain nous fatigue. – Et citant Vieujean il continue : « L'amour du prochain est semblable à l'amour de Dieu ; il ne se maintient, ne s'intensifie, ne s'approfondit, que par le recueillement, la méditation, le dévouement et le renoncement. Il est impossible de faire du mal au prochain lorsqu'on agit en état de prière ». - Il continue alors de son propre jet – Vraiment cette prière éclaire tout, pacifie tout, par elle, les justes dimensions en tout sont atteintes. On ne peut s'approcher de Dieu sans participer à son esprit, à son indulgence, à sa patience, à sa bonté. Lorsque le prochain nous contrarie, nous irrite, lorsque arrive le moment où il devient pour nous une « chose », il suffit de la rappeler dans la prière pour qu'il redevienne pour nous « une personne. »⁶⁵

4- **Dans le concret de la vie du Frère Basilio.** Lisant ces affirmations nous pouvons être tentés de penser : « nous connaissons tous la théorie ». Alors pensons à l'activité débordante de Basilio, à son art de l'écoute, à sa capacité à se mettre à la disposition des autres autant qu'ils le voulaient, aux grands détours qu'il imposait à ses voyages pour rencontrer et conforter des Frères en difficulté, à son attention aux pauvres, son

⁶³ *Ibid.*, p.591.

⁶⁴ *Le Rév. Fr. Basilio Rueda parmi nous*, p.67 Canada- Iberville.

⁶⁵ *Circ. 2 janvier 1968* : Les Appels de l'Eglise, p.601.

action pour orienter vigoureusement l'Institut vers les missions et vers les pauvres, à l'extraordinaire énergie qu'il a mise à renouveler notre famille comme le demandait Vatican II, aux conseils, conférences, retraites qu'il nous a offerts pour nous faire sortir d'une prière trop formaliste et devenir devant Dieu plus vrais, à sa circulaire sur la Vie Communautaire pour que notre vivre ensemble devienne plus évangélique, plus fraternelle, plus adulte. Il me semble que le groupe de Frères qui ont reçu le plus de lettres personnelles, et des lettres d'une grande amitié, étaient les Frères travaillant au Mozambique et en Angola. Il les savait sous la menace constante du Marxisme, et dans des conditions d'une grande précarité. Il leur a abondamment offert sa sagesse et son cœur, il s'est fait présent comme père, parce que c'étaient les fils qui en avaient le plus besoin. Basilio n'est pas un homme qui serait resté à la théorie, tout comme sa prière n'était pas une théorie de la prière, mais une vie.

5- **Désastres de l'absence de la prière.** Il y a une autre facette qui révèle les bienfaits de la prière et c'est ce qui se passe quand elle est absente : « Toute théorie mise à part, la réalité, démontrée par l'expérience, dit qu'une vie spirituelle sans oraison, n'est pas une vraie vie spirituelle... Une spiritualité qui veut se passer de la prière est une utopie. Notre Bienheureux Fondateur le disait sans ambages : « Un Frère qui ne sait pas prier ne sait ni pratiquer la vertu, ni faire le bien parmi les enfants... Un religieux qui n'est pas pieux n'estimera et n'aimera jamais sa vocation, parce qu'il y sera sans consolation. »⁶⁶ Basilio attire notre attention sur le fait suivant : « ... plus on parle de la personnalité, plus on la proclame, et moins on remarque sa misère. Pour celui qui a encore un peu de foi, *le manque de prière est la cause évidente de ce manque de personnalité*, dont nous parlons, surtout de personnalité profonde. Aux époques où l'on parle davantage et où plus encore on discute de vie religieuse, chrétienne, consacrée, le paradoxe c'est que celles-ci sont vécues très superficiellement et que l'on se trouve en crise et en tentatives qui, au lieu de mener au dépassement, accentuent le fléchissement et la descente. »⁶⁷ Dans la retraite qu'il a prêchée au Canada, en 1970, Basilio dépeint les faux prophètes : « Il y a des

⁶⁶ *Ibid.*, 594-595.

⁶⁷ *Ibid.*, p.604.

gens qui ne veulent le renouveau que dans la mesure ou ce renouveau signifie concession : prendre un bon week-end, trois verres de whisky avec soda, raconter des histoires comme ci comme ça. Quel magnifique esprit communautaire ! Résultat : estomacs gonflés. Ces gens ont l'esprit et le cœur dans l'estomac. Ce sont des parfaits bourgeois installés en célibataires dans la communauté... »⁶⁸ Nous trouvons ici un Supérieur Général qui n'y va pas avec le dos de la cuillère. Quand il s'agissait de la santé de la Congrégation il avait un langage fort et tranchant pour être clair et faire comprendre l'importance de la chose. Il disait : « Je suis disposé à perdre sept frères immédiatement dans une Province. Ces Frères qui disent : « Moi, je ne suis pas capable de ce que vous demandez ». Qu'ils quittent immédiatement. Je le regrette, mais je l'accepte. Je préfère perdre sept frères en 1970 et conserver un niveau spirituel élevé dans une Province que de laisser s'installer peu à peu la vie facile et la médiocrité qui produiront ensuite des hémorragies successives de dix, quinze, vingt frères par an. »⁶⁹

Ses conseils sont directs, sans détours, ils mettent le doigt sur la plaie : « Ayant réfléchi sur votre caractère et sur vos inquiétudes, mon impression est la suivante : Vous êtes un peu portés par le milieu, à une espèce de descente progressive vers la commodité, la vie facile tant dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel : Par exemple : « Moi, je prie quand je veux ; moi, je suis sincère, authentique ; quand je n'ai pas envie de prier, je ne prie pas. Je prie quand j'en éprouve le besoin. » etc. ... A cause de toutes ces idées il existe chez plusieurs une espèce de tentation qui les portent progressivement vers le plus commode, vers le confort dans la vie spirituelle. Et alors, le sens du dépassement, de la force de la volonté devient peu à peu relâché... Vous avez besoin de supérieurs qui vous fassent vous dépasser. Vous avez besoin d'hommes qui vous aident au dépassement. »⁷⁰ Maladie des Frères Canadiens ? Point du tout ! C'est le monde entier qui a trouvé des conditions de vie plus riches, plus faciles où notre style de vie religieux a de la peine à trouver ses propres frontières et à résister pour ne pas se laisser pénétrer de principes et d'habitudes du

⁶⁸ _Revue d'Iberville, notes colligées par le Frère Arthur Dugay, p.92.

⁶⁹ _Ibid., p.3.

⁷⁰ _Ibid., p.3.

monde. Or justement, dans ce monde d'abondance, Basilio admire et fait l'éloge de ces nombreux Frères Canadiens, 35 à 40% des Frères d'une province, qui quittent ce bien-être matériel pour aller vivre dans les missions, en Afrique ou ailleurs où les conditions de vie offrent peu de luxe. Il souligne également que ces Provinces canadiennes envoient beaucoup d'argent aux missions.⁷¹ C'est à la suite de cette retraite de 1970 que les Provinces maristes du Canada vont connaître une nouvelle expansion missionnaire : Madagascar, Haïti...

Même quand il souligne des cas négatifs, ce qui fait partie de sa responsabilité de Supérieur, il laisse voir ce qui est précieux pour la vie spirituelle : « Il n'est pas normal que la réception de la Sainte Eucharistie laisse indifférente une âme consacrée et que celle-ci abandonne fréquemment la communion. Ce qui, par-dessus tout, est inacceptable c'est qu'un religieux n'assiste pas à la messe chaque jour : Le supérieur a alors le devoir d'avertir sérieusement et expressément. Ce serait falsifier le Concile de prétendre appuyer sur lui une conduite aussi anormale. »⁷² Pour Basilio ce sont des cœurs où l'amour s'est attiédi et la foi obscurcie. Puis il ajoute suivant le bon sens chrétien et après avoir parlé en faveur de la prière liturgique : « ...pour participer abondamment à la Liturgie et profiter des fruits des sacrements, une pratique sérieuse de la prière privée est absolument nécessaire... »⁷³

Dans cette possibilité de désastre le Frère Basilio aime citer le père Arrupe : « ... De nos jours, plus peut-être que dans un passé récent, il est devenu clair pour nous que la foi n'est pas quelque chose d'acquis une fois pour toutes, qui ne puisse s'affaiblir et même se perdre et qu'il est nécessaire qu'elle soit constamment renouvelée, alimentée et fortifiée. Ainsi donc, notre foi et notre espérance vivent à ciel ouvert, « mises à l'épreuve de l'incroyance et de l'injustice », ce qui exige de notre part, plus que jamais, la prière qui mendie cette foi... La prière nous fait mesurer notre petitesse, bannit les sécurités purement humaines et les dogmatismes qui divisent, et nous prépare ainsi, dans l'humilité et

⁷¹ _Conférence sur la Pauvreté, Avila, Espagne 1972. *Begica Marista* 1972, p.157.

⁷² [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise...p.386.

⁷³ [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise, p.389.

la simplicité, à la communication de ces révélations qui n'est accordée qu'aux petits. »⁷⁴

6- Synthèse des avantages. Dans ce jeu de lumière et d'ombre le Frère Basilio fait comprendre combien la prière est indispensable pour que la communauté devienne communion et pour que l'apostolat reçoive le dynamisme dont il a besoin. Citons une page de Basilio qui fait un peu la synthèse des avantages qu'apporte la prière : « Avec des hommes dont le cœur est pacifié par l'Esprit de Dieu, éduqué, évangélisé, enrichi par de longs moments d'oraison, on sent combien tout est changé tant du point de vue de l'homme lui-même, que de l'apôtre ou du membre de la communauté. Pour nous, une oraison vraiment profonde devrait permettre :

1- Que nos prières partagées soient vraies et non superficielles,
2- Que l'esprit d'écoute façonne notre cœur. On parle trop à Dieu. On l'écoute trop peu...

3- Que s'éveille en nous le sens de la louange et de la gratitude... Sans le sens de la louange, la prière reste enfantine, toute conditionnée par l'égoïsme, l'intérêt, la satisfaction personnelle.

4- Que se développe le sens évangélique de la vie...

5- Que la charité fraternelle devienne le tissu de notre vie communautaire...

6- Que notre apostolat soit vraiment en profondeur, plein de droiture d'intention, de détachement, de disponibilité. Que sa vérité marque pour la vie les personnes que nous rencontrons. »⁷⁵

Dans la deuxième conférence qu'il a donnée aux Capitulants en retraite, en septembre 1985, il leur lis un passage lumineux d'un document de la Congrégation des Religieux dont le titre est *La dimension contemplative de la vie religieuse* :

« La dimension contemplative est le vrai secret de la rénovation de toute la vie religieuse : elle renouvelle vitalelement la suite du Christ, parce qu'elle conduit à une connaissance expérimentale du Seigneur, et, cette connaissance est nécessaire pour pouvoir donner un témoignage authentique, le témoignage de celui qui a

⁷⁴ _Spiritualité Apostolique, p. 7.

⁷⁵ _Circ. L'Oraison, p. 342-343.

entendu, de celui qui a vu de ses propres yeux, de celui qui a contemplé et qui a touché de ses propres mains. »⁷⁶

Voici un portrait que Basilio fait du jeune Frère d'après le Concile. Il n'est pas difficile d'y voir en filigrane son propre portrait et les valeurs qu'il aimait : « Les jeunes qu'il nous faut aujourd'hui : enthousiasmés pour le règne du Christ, centre de leur vie religieuse, aimant la congrégation, doués surtout de fidélité, de vie intérieure et d'une volonté de surmonter les crises et les moments difficiles qui arrivent inévitablement dans la vie de tout consacré comme dans celle de tout homme, pourvus aussi d'un équilibre psychique et d'une manière de voir surnaturelle... Si ces jeunes religieux sont en outre capables, dans la liberté, de dynamisme, d'une plus large ouverture, jointes à des qualités personnelles d'invention et d'initiative, ... tant mieux. »⁷⁷ Pour atteindre cet idéal il faut absolument la prière.

5- Qu'est-ce que la prière pour Basilio ?

La réponse se trouve bien déjà dans tout ce qui a été dit, surtout dans la partie des sources. Il suffirait de relire ces pages pour obtenir un brassée de réponses. Cependant, dans *l'Entretien sur la Prière*, Basilio nous propose quatre définitions de la prière qui couvrent 23 pages.⁷⁸ C'est dire que la définition est à la fois simple et complexe. Aussi trouverons-nous des phrases limpides et brèves pour nous dire ce qu'est la prière, et des réflexions plus longues car la prière est aussi un univers. Ce sont des définitions théoriques mais que Basilio puise dans son expérience de la prière ; son vécu est toujours présent dans ces définitions. C'est son cas qu'il généralise. Pour nous elles ont de l'intérêt parce qu'elles sont révélatrices de Basilio. (Cette circulaire *Entretien sur la Prière* reprend presque mot à mot des conférences que Basilio avait données à Logroño, Espagne au cours de l'été 1972. Or il y a une réflexion qui n'a pas été reportée dans *Entretien sur la Prière*, certainement parce que trop personnelle, en tout cas il faut l'avoir vécue pour la décrire si précisément. Basilio dit : « Il y a des occasions pendant lesquelles on fait des prières dans lesquelles

⁷⁶ La Spiritualité chrétienne, p. 40.

⁷⁷ [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise... pp.495-496.

⁷⁸ [Circ.](#) Entretien sur la Prière, pp.493-516.

Dieu se révèle dans le cœur. C'est tout à fait possible : c'est une prière d'une telle valeur, d'un tel poids de miséricorde, d'une telle force que l'on peut vivre trois ou cinq jours dans une sorte d'atmosphère permanente, et là on peut dire que quelque chose fait mal dans le cœur, qu'il y a comme un substrat subconscient qui fait qu'on se sent à peine présent et on se rend à peine compte qu'on est en train de faire quelque chose. On est comme enveloppé, plongé dans une atmosphère, qui est l'écho, pas encore éteint, d'un moment ou d'un temps extrêmement privilégié d'une prière qui fut don de Dieu. Ces prières ne sont presque jamais produits de l'homme. Cette prière ce n'est pas l'homme qui la produit. C'est un don sans qu'il y soit pour rien. Cette prière laisse un tel poids de grâce, un tel poids d'Évangile, ressenti comme une chaleur et une douleur qui laissent comme une atmosphère enveloppante dans laquelle va se trouver pendant trois ou cinq jours celui qui prie et il se rend compte qu'il est enveloppé par quelque chose. »⁷⁹ On peut bien penser que Basilio est en train de décrire une expérience qu'il a vécue.) Retournons à *l'Entretien sur la Prière* et aux définitions que nous y trouvons dedans.

Voici la première définition :

« *La prière est le commencement, l'essence et l'anticipation de la transcendance.* »⁸⁰ Basilio explique tout de suite que la prière n'est pas d'abord pour être utile, elle est une manière d'être, elle est être devant Dieu. « La prière n'est pas un « je suis pour telle chose », mais un « je suis », avec toutes les exigences de l'être. » Basilio cite un cas qui est arrivé lorsqu'il prêchait la retraite aux Frères à Avila. « Quelques Frères pleins de zèle, après la retraite, allèrent trouver un brave homme, un malade incurable, Juan, dans sa maison. Et entre autre chose il lui demandèrent : « Que sera pour toi la vie éternelle ? » Sa réponse fut la suivante : « Continuer à faire ce que je fais : contempler ! ».

Basilio rend alors claire la définition : « La prière est en soi le commencement, le balbutiement d'un dialogue qui ensuite va trouver toute sa splendeur. » Ainsi comprise « la prière vaut pour elle-même » : elle est ce dialogue indispensable avec son Créateur.

Comentado [LR4]: Il semble que ce mot tout seul soit ambigu. Peut-être *malade incurable*...

⁷⁹ *Llamamiento à la renovación*, n°1, p.8-9, octobre 1972.

⁸⁰ [Circ. Entretien sur la prière, pp. 493-496.](#)

« Dans un sens strict l'oraison c'est parler avec Dieu grâce à la foi, dans l'amour et avec amour. Celui qui parle à Dieu hors de la foi, ne prie pas. Celui qui parle à Dieu hors de l'amour, ne prie pas. Et ne prie pas non plus celui qui n'aime pas. Prier c'est parler à Dieu dans l'univers de la foi et par la force de l'amour. Voilà ce qu'est prier... »⁸¹

La deuxième définition est plus complexe :

« *La prière est pour le chrétien une nécessité psycho-théologique vitale.* »⁸²

Pour se faire comprendre, Basilio descend à la définition d'un chrétien : « Non pas celui qui « pratique », mais celui en qui la vie de Jésus se déverse, qui est vécu par Jésus et par l'Esprit de Jésus. Or s'il vit avec Jésus c'est dans la mesure où le baptême monte en lui comme une mer qui envahit son cœur, sa tête, les critères de son jugement, sa conscience... *Là où monte le baptême la nécessité de l'oraison se fait sentir.* » Devant cette définition du chrétien nous pouvons supposer que c'est exactement ce que Basilio vit : il est vécu par le Christ et par l'Esprit du Christ et cette présence est dans le cœur, la tête, les critères, la conscience comme amour du Christ, pensée du Christ, critères du Christ et conscience du Christ. Voilà qui rend claires aussi des phrases fréquentes chez Basilio, sous des formes différentes, que « le Christ est moi et je suis le Christ ». Pour arriver à ce stade y a-t-il d'autres chemins que la prière ? Et si cela devient un idéal, une passion, comment le vivre sinon d'abord dans la prière qui ravive la conscience de cet idéal et lui permet d'exister. Et Basilio précise encore la seconde définition qu'il a donnée : « Fondamentalement, la prière est l'exercice de la foi ; mais la foi est dialogue ; elle ne consiste pas à ruminer ce que l'on croit, elle consiste à parler « avec », « au sujet de », ou « à partir de ». Elle demande ce qu'elle aime... Elle exprime l'amour qui déjà palpète dans le cœur. Oui, fondamentalement c'est cela la prière... Non, vraiment, la prière chrétienne ne se limite pas à la demande. Elle est un dialogue de foi et d'espérance. Une foi qui est en contact avec le monde et une espérance qui est engagée dans la bataille du monde »

⁸¹ Llamamiento a la renovación, n°1, p.8, octobre 1972.

⁸² [Circ. Entretien sur la prière, pp. 496-502.](#)

Puis Basilio établit une sorte de parallèle entre la prière et l'Eglise, les actions attribuées à l'une peuvent aussi être attribuées à l'autre : « La prière chrétienne est un dialogue dans la foi, un dialogue dans l'espérance. Elle est accordée à cette belle image de l'Eglise : la chaste prostituée. Chaste prostituée, en effet, cette église, qui mène l'homme du péché à la sainteté ; qui conserve le projet élaboré dans l'Evangile, en se heurtant sans cesse à la réalité quotidienne, qui sent le décalage et veut, quand même, dans les douleurs de l'enfantement, la rédemption où elle est sur le point d'arriver, mais où elle n'est pourtant pas encore arrivée. Elle devient espérance, et c'est de là qu'elle tire la prière de demande. Celle-ci n'est autre que le cri d'appel à la rédemption, mais elle est en même temps cri d'action de grâce parce que la rédemption est déjà là. »⁸³

La troisième définition est la plus complexe :

« La prière est une épiphanie anthropomorphique de Dieu, une manifestation miséricordieuse par laquelle Dieu assume une humanité et se met à prier. »

Aussitôt il explique : « L'homme tend à devenir le Christ en prière. Et, même si cela est rare et peut paraître exagéré, c'est quand même réel. » Il greffe sur cette réflexion le cas de l'enfant dans le sein de la mère. C'est une vie qui se développe par la vie de la mère. De même Basilio nous voit dans le Christ ; notre communion à Dieu est partage de la communion que le Fils a avec le Père. Il dit : « quand un homme prie et que sa vie est vraiment chrétienne, c'est le Christ, premier-né du sein de Marie qui prie en lui ; sa prière n'est rien d'autre que la vie du Christ qui s'exprime en paroles... »⁸⁴ Notre prière est prise en charge par le Christ et redite au Père par lui. C'est important de savoir que quand je prie je ne suis pas seul, c'est le Christ qui prie en moi et avec moi. C'est pour cela que cette prière sera nécessairement écoutée par le Père. Du moins Basilio est conscient et convaincu de cela, et c'est ainsi qu'il prie, comme une voix et un cœur à la disposition du Seigneur. Toute vraie prière est prise en charge par le Christ, et est aussi participation à la prière du Christ.⁸⁵

⁸³ [Circ. Entretien sur la prière, p. 500.](#)

⁸⁴ [Circ. Entretien sur la prière, pp. 502-505.](#)

⁸⁵ Constitutions, n°64.

La quatrième définition présente la prière comme « *une expression du cœur de trois personnes au carrefour de dynamismes variés et de sphères existentielles de prière.* »

Il reconnaît que cette définition est abstraite. Alors il la reprend en détails : « Et d'abord la prière est expression. Le christianisme n'est pas une mentalité, un système de pensée ; il n'est en premier lieu ni une morale ni un culte ; il est une vie interpersonnelle en unité :... Jésus et moi et le Père. Moi et Jésus nous sommes deux, mais nous sommes aussi un, car Jésus et moi nous sommes Eglise. Le Christianisme est avant tout une vie et une compagnie, une vie de personnes avec des personnes, et donc une vie où l'on parle, non une vie de solitude et de silence. »

Mais le moi peut être soit seul, soit membre de l'Eglise ou membre d'une communauté. Il y a des fois qu'il prie à partir de ce qui est important au fond de son cœur, mais quand il prie comme membre de l'Eglise ou de la communauté, celles-ci doivent être présentes avec l'épaisseur de leur vie. Basilio dit : « Il faut être attentif à mettre dans la prière ce qui est la vérité de la vie ou la vérité du désir... Si le monde impressionne notre rétine de façon évangélique, il trouvera sa place juste. Sinon on aura des prières de dissociation. » La prière porte « le projet d'un monde à faire passer de l'inhumain à l'humain... Dans le cœur de tout apôtre il doit y avoir l'angoisse de l'Histoire du salut » Plus clairement Basilio dira : « La prière est une expression du cœur. Elle parle non avec la tête, mais avec le cœur... Elle est une expression du cœur à Dieu, de trois personnes... moi, la communauté et l'Eglise. Tantôt l'une, tantôt l'autre. Elle parle à Dieu au carrefour de divers dynamismes. »

Cependant, pour Basilio, le Christ reste essentiellement présent dans toutes ces prières : « La vie chrétienne est dans sa racine une vie dans la Vie, parce que nous sommes fils dans le Fils, parce que le Fils, premier-né de Dieu est aussi le Fils unique de Dieu. Dieu n'a de Fils que Jésus ; ou nous sommes fils en Lui, ou nous ne sommes fils en personne... ».⁸⁶ Nous retrouvons ici une des idées fortes de Basilio : l'union profonde qui existe entre le Christ et le chrétien, c'est comme une fusion de deux personnes non

⁸⁶ [Circ. Entretien sur la prière, p. 509.](#)

seulement sans qu'aucune disparaisse, mais toutes les deux acquièrent leur plus grande plénitude possible.

La prière est un lieu de rendez-vous, de dialogue, de communion et d'amour, où le moi rencontre Dieu, l'Eglise, le monde, la communauté. Mais du côté du moi il y a le Christ qui prend ma prière et l'exprime au Père chargée des joies et des souffrances de l'Eglise, de la communauté et du monde. C'est une manière d'être qui commence et annonce l'éternité.

Nous devons reconnaître que c'est une manière originale de définir la prière. Probablement parce que la définition n'a pas été puisée dans les livres, mais dictée par le vécu.

6- Un maître de la prière

Une lecture lente des écrits du Frère Basilio, comme aussi des témoignages que lui rendent les personnes qu'il a dirigées, nous met en communion avec un homme qui est un connaisseur, un expert, un apôtre de la prière, un maître de vie, et aussi très souvent un homme de grand bon sens.

1- **Connaisseur** car il possède la science de cet univers de la prière. Il peut parler des seuils, des rythmes, des étapes, des tâches, des structures, du temps, du lieu, des genres de la prière. Disons, il sait tout ce qui se dit autour de la prière et du contexte concret où vivent les personnes. Voici par exemple comment il voit la situation de la Congrégation, sur le point de la prière, en 1979. Il donne une conférence aux Supérieurs Majeurs de diverses Congrégations et il leur dit : « Et surtout notre Chapitre Général de 1967 avait produit sur la prière un document qui était peut-être le plus faible de tous, donc peu apte à aider à une remontée.

Notre tâche était celle de Paul : amener nos Frères de la loi à la liberté en faisant d'eux des hommes de l'Esprit. Cependant il aurait fallu être réalistes et comprendre qu'il y a « des temps et des moments ». ⁸⁷ Saint Paul avait accompli sa tâche dans un moment de montée en flèche des valeurs chrétiennes toutes nouvelles. Par contre nous étions, nous, dans un moment d'une crise qui mordait sur des vastes secteurs de la prière et mettait en question l'utilité et la validité de la vie contemplative ; et nous avions à faire à des hommes assez peu formés et spirituellement équipés à la légère. »

⁸⁷ Eph. 5,16 ; Col 4,5 ; 1Thess. 5,1.

Et Basilio ajoute qu'il est réaliste en disant cela et pas du tout nostalgique du passé : « Dieu me garde de méconnaître les grands avantages qu'ils (Concile et Chapitre) nous ont apportés en divers secteurs ; et puis, de toute façon, il nous faut naviguer dans la mer où le Seigneur a mis notre bateau. »⁸⁸ Quand nous sommes devant des écrits de Basilio qui traitent de la prière, nous sommes tentés de les piller abondamment. Nous sentons qu'ils nous instruisent, nourrissent notre âme, nous mettent en contact avec un expert. C'est la raison des nombreux extraits proposés dans la deuxième partie de ce chapitre.

2- Théoricien de la prière, théologien de la prière, certes, mais il est bien plus que cela car il est **un expert**, dans ce sens qu'il la pratique abondamment, il parle de l'abondance du cœur et de l'abondance du temps qu'il passe avec Dieu. Expert encore parce que, comme directeur spirituel de beaucoup de personnes, il a l'occasion de plonger son regard dans l'intimité des autres où le grand artiste qu'est l'Esprit-Saint peaufine jour après jour ses chefs-d'œuvre. Dans la circulaire sur l'Oraison il écrit : « Je vais donc m'appuyer sur l'expérience de nombreuses années de contacts assez profonds avec la vie des Frères, sur ma propre expérience aussi des moments forts et des moments faibles de mon oraison, et plus encore évidemment sur la tradition des siècles de l'Eglise, sur l'enseignement de tant d'hommes qui ont eu l'expérience de Dieu. »⁸⁹ Il y a aussi un exemple que Basilio cite souvent et qui est symptomatique, c'est la lettre que Saint Pierre d'Alcantara envoie à Sainte Thérèse d'Avila. Il lui reproche de chercher des conseils pour la réforme du Carmel auprès de théologiens et de canonistes, et il s'explique : « S'il s'agissait de procès ou de disputes, vous devriez recourir à eux ; mais ne savez-vous pas qu'en matière de sainteté c'est seulement à des Saints que vous devez recourir, car *personne ne peut vous donner des conseils au-delà de ce qu'il vit lui-même* .»⁹⁰ Pour nous c'est évident que Basilio donne des conseils à partir de ce qu'il vit, bien que pour lui-même il est convaincu n'avoir pas de grandes richesses spirituelles.⁹¹ C'est

⁸⁸ La Contemplation dans l'Action, p.8.

⁸⁹ [Circulaire sur l'Oraison](#), p. 334.

⁹⁰ [Circulaire sur l'Oraison](#), p. 330.

⁹¹ [Ibid.](#), p.329.

bien à partir de son vécu qu'il peut dire que la prière n'est pas une suite d'exercices de piété mais « vivre la meilleure aventure, marcher dans les voies de l'union avec Dieu, jusqu'à aboutir à l'intimité avec Lui, à la plénitude de son amour, chacun selon la grâce d'oraison que le Seigneur lui réserve dans ses desseins providentiels... 'Là où est ton trésor là aussi est ton cœur.' Et l'on pourrait ajouter : là où est ton cœur, là aussi est ton être. »⁹²

3- L'apôtre et le Frère. Ce qui a motivé les circulaires *Entretien sur la Prière, l'Oraison* c'est cette sorte de désaffection de la prière et de l'oraison qui s'était répandue, comme on ne le sait que trop, après le Concile. Ces deux circulaires sont un plaidoyer lumineux et enthousiaste pour la prière et pour l'oraison. Dans beaucoup de pages on retrouve l'apôtre qui veut convaincre, qui met toute son intelligence à dénicher les sophismes et à dire avec finesse la valeur du dialogue avec Dieu. Aux Provinciaux d'abord, puis à tous les Frères il dit : « Nous sommes invités à ouvrir toutes grandes les portes au Seigneur dans notre Congrégation, à laisser entrer à plein le soleil dans la vie de nos Frères, afin que vraiment Dieu soit le premier servi. Oui, il faut que la gratuité, la louange et l'écoute trouvent tout l'espace dont elles ont besoin et que nous devenions enfin disponibles pour que l'Esprit puisse nous travailler, nous évangéliser et modeler notre cœur à sa guise. »⁹³ Son but est bien de convaincre les Frères de faire l'expérience de l'amitié de Dieu dans l'oraison, de trouver la joie dans une prière communautaire calme et créative, de redécouvrir le bonheur qu'il y a de prier avec le Christ surtout dans l'Eucharistie et de se présenter désarmés pour que ce soit l'Esprit qui prie en nous.

Basilio est un convaincu qui a l'art de convaincre. Il sait où se trouve la vie et il indique aux Frères les divers chemins pour en rejoindre la source. En ce sens il est vraiment un Maître de vie. Il l'est encore parce qu'il connaît notre manière de vivre en communauté, les joies, le travail, les blocages possibles, les rencontres, les tensions et les pardons. Ses multiples voyages l'ont enrichi de contacts et de regards sur des situations concrètes ; il passait son temps avec les Frères et à recevoir des Frères ; ses

⁹² _Circ. l'Oraison, p.351-352.

⁹³ _Circ. L'Oraison, p. 334.

enquêtes lui ont également permis de connaître des secrets qui parfois sont plus faciles à écrire qu'à dire. Sa réflexion sur la prière est étoffée d'observations pratiques, la vie nourrit la prière, la prière est la lumière qui traverse la vie et la gonfle d'espérance.

Ces observations et ses conseils annoncent déjà la **Spiritualité Apostolique Mariste** qui sera surtout proposée sous la direction du Frère Bénito, après le chapitre de 1993 : « Si le monde impressionne notre rétine de façon évangélique il trouvera sa place juste. Sinon on aura des prières de dissociation. »⁹⁴ Plus explicitement il écrit : « Il faut être attentif à mettre dans la prière ce qui est la vérité de la vie ou la vérité du désir. De cette façon la prière n'agit plus comme un coup de pouce accidentel, elle a la force et la constance d'un moteur. »⁹⁵ Dans l'*Appendice sur la créativité dans la prière communautaire*, Basilio a ce paragraphe qui pourrait être la définition de la Spiritualité Apostolique Mariste : « Mettre la communauté en *situation*, de manière que sa prière répercute non pas quelque chose d'intemporel, mais une réalité très quotidienne, insérée dans un moment historique, un lieu, etc. La communauté commémore son passé, en rend grâce, le revit. Elle intériorise son présent ; elle prend le pouls de l'avenir et, suivant le cas, suit l'attirance de cet avenir ou le choisit. »⁹⁶ Quelques pages plus loin il ajoute : « C'est pourquoi, plus cette prière sera « existentielle » plus elle représentera l'homme vrai et la vérité de l'homme. »⁹⁷ Puis il devient plus explicite pour définir par anticipation ce qu'est notre Spiritualité Apostolique Mariste : « Etant donné que c'est un homme historique qui prie et un homme en situation, il est important que dans sa prière, puissent entrer la vie, la situation, les circonstances, l'histoire des membres de la communauté et de la communauté elle-même. Il faut que la vie soit priée par la communauté et que la prière de la communauté se transforme ensuite en vie. »⁹⁸ Est significatif aussi le titre que le Frère Basilio a choisi pour la conférence qu'il a donnée aux Supérieurs Majeurs en 1979 : *La Contemplation à partir*

⁹⁴ [Circ.](#) Entretien sur la prière, p 514.

⁹⁵ [Ibid.](#), p513.

⁹⁶ [Circ.](#) Appendice sur la créativité dans la prière communautaire, p.564.

⁹⁷ [Ibid.](#), p. 571.

⁹⁸ [Ibid.](#), p. 571.

de l'Action. Il y constate que « nous souffrons d'une grande lacune,... en ce qui concerne la dimension contemplative dans la vie de nos Frères... Si donc nous voulons rester des hommes appelés par le Christ à vivre pleinement pour lui selon son Evangile, face aux autres hommes et pour les autres hommes, il nous faut absolument assurer :

- a- Une large dimension contemplative dans notre vie ;
- b- Une contemplation très liée au réel et orientée à notre action spécifique.

Sinon nous devons nous résigner à n'avoir jamais nos vies unifiées, mais une tension constante entre action et contemplation...Et c'est face à ce dernier état de choses que nous nous sentons le plus dépourvus. Nous ne sommes pas arrivés vraiment à faire une synthèse spirituelle propre à notre vocation, qui soit vraiment taillée pour des hommes de spiritualité apostolique. »⁹⁹

Cet homme attentif à observer notre vie de Frères nous propose des réflexions tellement suggérées par le bon sens qu'on ne peut qu'être d'accord avec lui. En voici quelques-unes : « C'est vraiment insensé de dire : 'moi je prie quand j'ai envie de prier, parce que je veux être authentique.' Et l'on vit de telle façon que l'on a de moins en moins envie de prier. »¹⁰⁰ Il invite à être créatifs et vrais dans la prière communautaire, pourtant il nous avertit : « Une vraie prière communautaire ça ne se tire pas d'une poche comme un mouchoir ; pas plus d'ailleurs qu'on ne va pas faire surgir comme par enchantement une bonne oraison personnelle. Il y faut toujours travail, effort et méthode. »¹⁰¹ Et voici une remarque qui peut surprendre d'abord : « Se sentir bien dans sa peau peut être une preuve non négligeable de santé spirituelle. »¹⁰² Il dit « Il y en a qui mettent le détergent des réflexions sécularisantes dans leur machine à laver, mais ils oublient de mettre aussi quelque chose à laver. Ils parlent de prière, mais ne font plus de prière. »¹⁰³

⁹⁹ La contemplation à partir de l'action, pp.1-2.

¹⁰⁰ Circ. Entretien sur la Prière, pp. 523-524.

¹⁰¹ Ibid., p. 534.

¹⁰² Ibid., p. 540.

¹⁰³ Ibid., p. 519.

C'est de la très bonne théologie que le bon sens garde constamment au ras des pâquerettes. Je pense que nous devons beaucoup à Basilio si certaines questions autour de la prière sont devenues surannées, par exemple celle de l'action que l'on opposait à la prière et qui était mieux que la prière. Basilio a montré combien nous avons besoin des temps d'intimité avec Dieu, des temps de célébration, comme tout couple sérieux sait se donner des moments seulement pour lui, qui n'ont d'autre utilité que la joie d'être ensemble et de renforcer l'amour réciproque. C'est encore lui qui a démythifié le formalisme dans la prière. Prier n'est pas réciter tout ce qui est préparé dans les Laudes ou dans les Vêpres, mais c'est de s'adresser à Dieu avec attention, respect, calme, vérité et parfois un psaume bien récité, médité, partagé, assimilé par le cœur a plus de valeur de prière que l'ensemble des Laudes d'un jour dites à toute vitesse ou avec monotonie. C'est le cœur qui est important dans la prière et « il ne faut pas oublier que la vie de l'homme est faite pour aimer. Et aimer est un verbe transitif, même et surtout pour celui qui vit en régime de virginité. »¹⁰⁴ Il nous fait remarquer une chose très juste: « ... dans la vie spirituelle à mesure que la prière monte, elle devient plus simple, plus stable, plus unitaire, et, dans le bon sens du terme, plus uniforme, de la forme perpétuelle de l'amour. »¹⁰⁵

4- En compagnie du connaisseur, de l'expert, de l'apôtre notre frère.

Marchant avec Basilio dans la prière on redécouvre le Père et on se sent réchauffés par son amour, on rencontre Jésus et on se laisse christifier, comme il dit, on le laisse imprimer chaque jour un peu plus clairement son image et sa personne sur notre propre personne ; on ouvre les deux battants de notre cœur pour que l'Esprit du Fils nous habite et prie comme il prie en Jésus, le seul mot qui est le tout de la prière du Fils: « Abba, Père ! ».

Lisant Basilio on a envie de prier. Ses pages évoquent souvent nos meilleures expériences spirituelles, nos plus beaux moments d'intimité avec Dieu. Il parle de joies que nous connaissons, mais aussi des moments plus ardues et plus arides qu'il nous est arrivé

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 522.

¹⁰⁵ [Circ.](#) Appendice sur la créativité dans la prière communautaire, p. 562.

de traverser aussi. Il y a communion entre Basilio et nous au point que nous pourrions dire que Basilio est un moi réussi.

Pour lui la prière personnelle est la rencontre de deux amis : Dieu et celui qui prie, et le cœur de la prière est l'amour et la sincérité. Basilio insiste sur l'aspect de la sincérité dans la prière : parler à Dieu à partir de ce qu'on est, de ce qu'on vit, de comment l'aventure humaine ou ecclésiale ou communautaire vibre en nous, dans une spontanéité qui ignore les formules, mais qui se veut cohérente, c'est-à-dire, qui va mettre la vie en accord avec ce qui est vécu avec Dieu.

Basilio est vraiment un maître de prière. Son seul désavantage c'est de n'être pas lu. Mais cela n'est pas de sa faute. Lui, il nous a donné le meilleur de lui-même, il nous a donné ce qu'il est quand il vit ses temps d'intimité avec le Seigneur. Voici le dernier paragraphe de sa circulaire sur l'Oraison¹⁰⁶ : « Je demande au Père, de qui vient tout don parfait, de vous accorder la grâce de goûter la tendresse de son amour envers nous et de nous introduire dans la voie qui mène à son intimité, pour vivre cette vie cachée avec Dieu dans le Christ Jésus dont nous parle Saint Paul et qu'ont si bien su trouver le Père Champagnat et beaucoup de nos premiers Frères. »¹⁰⁷

7- Initiatives de Basilio en faveur de la prière

Sur ce point le plus éclairant c'est de laisser la parole au Frère Basilio lui-même. Dans la conférence qu'il a donnée aux Supérieurs Majeurs, en 1979, et qui porte le titre significatif de *La Contemplation à partir de l'Action*, après avoir analysé la situation de l'Institut sur la prière et constatant les nombreux points faibles, il énumère les initiatives prises pour que la prière et la contemplation acquièrent une place décidément centrale dans la vie des Frères.

« Voici maintenant ce que nous avons tenté de faire, et déjà depuis quelques années :

¹⁰⁶ [Circ. L'Oraison, pp. 363-364.](#)

¹⁰⁷ [Le contact direct avec les écrits, ou du moins avec le choix de textes proposés en deuxième partie de ces pages, vont renforcer notre conviction que nous trouver en compagnie de Basilio c'est vraiment avoir la chance d'être avec un maître de la vie spirituelle.](#)

1- Après un premier moment de flottement, on a commencé à faire retour à des retraites sérieuses où l'accent est mis sur le silence, le partage priant, la contemplation et l'attention aux éléments de notre charisme. (Nous savons que durant son premier mandat Basilio a mis l'accent sur la rénovation demandée par Vatican II. Parmi les thèmes des retraites de cette période, notamment celles qu'il a prêchées en Espagne en 1972, les invariables étaient ceux sur l'existence et le contenu du commandement conciliaire de la rénovation ; l'unité et la charité comme la seule voie acceptable pour porter à bien cette rénovation et l'analyse du commandement conciliaire de la rénovation. Parmi les thèmes au choix il y avait l'oraison. Et Basilio notait : Ce thème de l'oraison se prête à beaucoup de nuances : depuis la théologie de l'oraison et de la croissance de la vie baptismale, jusqu'aux aspects concrets comme : oraison et vie, oraison et engagement temporel, oraison et liturgie, oraison communautaire, croissance dans la vie d'oraison, difficultés et objections d'aujourd'hui contre l'oraison, notre oraison mentale... Basilio ajoute une nuance : De ces thèmes au choix, l'Oraison est un de ceux qu'il faut choisir très souvent.)¹⁰⁸ C'est ce qu'il a fait.

2- On s'est ouvert de plus en plus aux différents mouvements de reprise de la prière qui ont vu le jour depuis 5 ou 10 ans : groupes de prière, maisons de prière, nombreux livres sur la prière, cours par correspondance sur la prière...

3- En pas mal d'endroits aussi, des contacts ont été pris avec les **Focolarini**, en vue de mieux vivre l'Évangile (la Parole de vie) au milieu de la vie quotidienne et des activités ordinaires.

4- A notre dernier chapitre Général, c'est-à-dire en 1976, les capitulants se sont montrés très sensibles à l'écartèlement que vivent les Frères, tirillés comme nous l'avons dit entre un idéal de vie communautaire à rénover, une vie apostolique de plus en plus engagée et les appels à la vie contemplative. Pour lutter contre le danger d'atomisation, les Capitulants ont rédigé un document nommé PAC (Prière, Apostolat, Communauté) qui voudrait viser trois objectifs :

a- Unifier les éléments qui composent notre vie mariste en essayant d'allier humilité et réalisme, ou comme dit saint Augustin, en allant à l'homme avec une « mesure précaire ».

Comentado [LR5]: *Focolarini* PP 140, 143 ou bien *Focolarini* pages 108, 118, 140, 193 ?

¹⁰⁸ _AFM. 73 06 034.

b- Identifier vraiment chacun de ces éléments en cherchant à inventer, vivre et puis définir ce que peuvent être une vie communautaire, une vie contemplative et une vie apostolique qui soient vraiment nôtres et entre lesquelles on puisse mettre une vraie unification.

c- Laisser cependant chaque Frère, avec son appel personnel trouver sa piste d'unification selon le mouvement que lui imprime l'Esprit-Saint.

5- Le Conseil Général a fait depuis lors un gros effort d'animation. Sur ses 13 membres, on peut dire que la grande majorité consacre au moins 8 mois de l'année à des tâches d'animation (au risque même de négliger le côté administratif de leur fonction). Or, parmi ces tâches d'animation, la première priorité est donnée à l'animation de la prière ordinaire telle qu'elle est vécue en communauté...

6- Dans cet effort on a soigné très attentivement le renouveau de l'Eucharistie. Tant celle-ci que les autres prières communautaires ont été sensiblement améliorées. Ensuite, avec précaution, on a avancé pas à pas, mais en général avec quelque succès, dans le sens d'une prière partagée, ou des renouveaux dans la célébration eucharistique...

7- Tout récemment nous nous sommes attaqués au problème de l'oraison au sens strict du terme. Ce point a été retenu comme tout à fait prioritaire. Pendant un an et demi, le Conseil Général y travaillera, se mettant d'abord lui-même en question et cherchant à communiquer le résultat de son expérience à tout l'Institut...

(En N.B. Basilio précisait : « A titre d'exemple, je peux signaler que nous essayons d'organiser actuellement des semaines concernant non pas toutes les formes de prières, mais strictement l'oraison. Les Frères sont informés qu'il ne s'agit pas de la prière communautaire pour laquelle d'autres efforts ont été faits, et que la partie informative sera très réduite pour laisser toute la place (7 à 8 heures quotidiennes) à une oraison guidée jour par jour par un « accompagnateur » choisi généralement parmi des prêtres ou des frères qui déjà ont une vie d'oraison sérieuse et stable...

Nous voyons que de plus en plus, il nous faut préparer et accroître nos propres ressources, car d'une part le nombre de prêtres se raréfie, et d'autre part un certain nombre s'oriente vers

des tâches autres que celles de guider des âmes dans la contemplation.)

Enfin, notre dernière réflexion en Conseil Général a été pour un effort davantage centré sur nous-mêmes. Je m'explique. En effet, ayant été largement tributaires d'apports extérieurs à nous-mêmes, plus que d'initiatives puisées à nos sources, nous voulons aussi nous appuyer sur les hommes d'oraison et d'expérience contemplative qu'il y a parmi nous. Je viens donc de demander à toutes nos maisons la contribution suivante : que, de façon anonyme, les Frères qui veulent collaborer à revitaliser parmi nous un esprit d'oraison conforme à notre spiritualité apostolique nous fassent, en toute simplicité, une description résumée de leur vie de prière, avec son contenu, son style, disant surtout comment ils ont fait l'apprentissage, l'ont maintenu, et où elle en est aujourd'hui...

Cet ensemble d'efforts avaient été précédés par la circulaire *Projet Communautaire* du 19 mars 1978, puis suivis par celles sur *le Projet de Vie Communautaire*, du 21 novembre 1980 et sur *l'Oraison*, du 8 septembre 1982. Ces circulaires insistent bien sur l'univers de la prière. *Le Projet Communautaire* voudrait inaugurer le noviciat universel,¹⁰⁹ évangéliser la communauté, entrer profondément dans le charisme de l'Institut, re-consacrer la vie religieuse, unifier notre vie, aboutir à une prière d'apôtres, bâtir une communauté toute tendue vers le Christ : en Lui, par Lui, pour Lui... Bien sûr la circulaire a un regard plus ample, qui embrasse tous les aspects de la vie communautaire, mais les aspects spirituels sont fortement présents.

Toujours dans cet effort en faveur de la prière il faut souligner deux grandes conférences que Basilio a donné aux Capitulants de 1985 pendant la retraite de préparation du Chapitre. La première porte sur *la spiritualité chrétienne* et la seconde sur *la spiritualité apostolique et mariste*. Cette dernière est une réflexion très dense et claire sur la spiritualité qui convient au Frère Mariste et sur les moyens pour y arriver. Elle constitue une étape importante de l'effort qui sera fait plus tard en faveur d'une *Spiritualité Apostolique Mariste*. Tous les éléments de cette spiritualité son bien mis en lumière.

¹⁰⁹ [Circ. Projet communautaire, p. 7.](#)

Et concluant cette conférence voici ce que Basilio recommandait aux Frères Capitulants en retraite :

« Très concrètement je vous recommande trois points dans le grand silence que nous vivons :

- de longues heures d'oraison
- des prières communautaires de grande densité,
- vivre en état d'oraison nos relations fraternelles et nos soucis capitulaires.

Il me semble qu'il vaut la peine de présenter une page synthétique des efforts que le Frère Basilio a entrepris ou fait entreprendre pour renouveler la prière dans notre famille. Nous obtiendrons une page riche et pourtant certainement incomplète.

**Tableau synthétique
des efforts faits en faveur de la Prière**

- 1- Circulaire du 2 Janvier 1968 : Les appels de l'Eglise et du Fondateur : une vingtaine de pages sur la prière.
- 2- Série de retraites sur le Renouveau qui voudrait faire passer les Frères de la Loi à l'Esprit.
- 3- La médiation à haute voix.
- 4- Circulaire : L'entretien sur la prière.
- 5- Retraites sur l'oraison.
- 6- Ouverture aux mouvements de prière.
- 7- Contact avec les Focolarini.
- 8- Document Capitulaire PAC : Prière-Apostolat-Communauté.
- 9- Tout le Conseil engagé dans l'animation de la prière ordinaire 8 mois sur 12.
- 10- Soins particuliers pour donner valeur centrale à l'Eucharistie.
- 11- Effort pour créer une habitude de prières partagées.
- 12- Un an et demi d'effort dans tout l'Institut sur l'oraison.
- 13- Organisation de semaines de prière avec 7 à 8 heures par jour d'oraison.
- 14- Préparation de Frères ressource.
- 15- Les circulaires : l'Obéissance, Un Nouvel Espace pour Marie, l'Oraison, l'Année Champagnat, Projet Communautaire...
- 16- L'Hermitage transformé en sanctuaire mariste.
- 17- Deux conférences aux Capitulants de 1985 : La spiritualité chrétienne et La spiritualité apostolique et mariste.
- 18- Préparation de Constitutions plus évangéliques.
- 19- Direction spirituelle de beaucoup de Frères.
- 20- Lettres comme moyen de direction spirituelle.

Basilio est certainement admirable dans tous ces efforts ; nous rencontrons l'homme responsable et l'apôtre. Pouvons-nous dire qu'il a réussi à nous faire prier mieux, à nous faire prier davantage ?

L'Institut aujourd'hui est traversé par deux courants, qui probablement ont toujours existé sous des formes différentes. Un ensemble de Frères ont écouté le Frère Basilio : ils ont donné plus de temps à la contemplation, ont des prières communautaires plus calmes, hors d'un formalisme rigide, plus inventives et attentives au vécu de la communauté, de l'Eglise et du monde. Les eucharisties sont devenues plus intériorisées, davantage centre de la vie communautaire, des vraies célébrations. Ce groupe intègre aussi volontiers la responsabilité personnelle pour la qualité de la vie spirituelle. Il me semble que beaucoup de communautés ont aujourd'hui dans l'Institut ces caractéristiques.

Mais l'autre courant qui tire la communauté vers une vie spirituelle minimum n'a pas disparu. Ce groupe reste plus inspiré par les principes du monde et d'une vie bourgeoise que par les suggestions de l'Esprit. En fait, ce contraste est tapi dans le cœur de tous. Un Frère généreux n'ignore pas les attraits d'une vie plus commode ; mais celui qui recherche ses aises a-t-il le cœur tranquille ?

Basilio disait que la vie religieuse doit être guidée par un esprit de magnanimité et de générosité, par la loi de l'Esprit avec laquelle on ne peut jamais dire qu'on a fait assez.

Ces pages qui ont voulu présenter Basilio comme l'homme de la prière sont certainement riches. Elles touchent la théologie de la prière, le cœur de la prière, la sincérité et la prière, la vie et la prière. En réalité dans l'univers de Basilio la prière est comme une perle mise dans un écrin qui est le monde spirituel plus vaste. Dans ce monde nous trouvons la spiritualité apostolique, l'effort pour le renouveau selon Vatican II, l'Eglise comme Corps du Christ et Mère des fidèles, le monde objet de l'amour de Dieu et talent cosmique que Dieu nous met entre les mains pour le faire fructifier, la Vierge Marie et sa présence maternelle, le Fondateur avec sa sainteté, son charisme, sa mission, le grand enthousiasme

des origines, la nouvelle communauté plus franchement caractérisée par les valeurs évangéliques, les nouvelles frontières de l'apostolat poussé vers les pauvres et vers les missions, une culture plus longue pour aboutir à une plus grande maturité des Frères. Mieux que tout cela, nous avons constamment eu parmi nous Basilio, comme exemple concret de prière, d'attention fraternelle, d'abnégation, de travail. Les générations d'aujourd'hui croient plus aux témoins qu'aux maîtres, et s'ils croient aux maîtres c'est parce qu'ils sont aussi témoins¹¹⁰. Basilio a été parmi nous un maître et un témoin.

Tous ses efforts tendent à permettre une meilleure rencontre de Dieu, une plus forte et plus constante évangélisation du cœur, de sorte que la vie religieuse prennent goût et sens. Mais il veut aussi mieux équiper les Frères face à un monde qui évolue très vite, qui se sécularise, qui semble prendre ses distances avec Dieu. Ce monde nous enserme, nous presse de toutes parts, et nous fait constamment respirer des critères de vie qui sont loin d'être évangéliques. Or, avec Vatican II, nous avons fait le choix non pas de fuir le monde, de vivre loin du monde, mais dans le monde et pour le monde, où nous voulons faire briller la lumière du Christ, et comme Basilio être amoureux de notre monde. L'effort en faveur de la prière se révèle parfaitement justifié et indispensable.

Mais, peut-être est-il mieux de permettre un contact direct par un bon choix de pages de Basilio sur ce thème de la prière. L'impact et la conviction ne seront que plus efficaces.

Ne nous laissons pas épouvanter par le nombre de pages, elles sont toutes de grande valeur. Et nous sommes libres de faire le choix d'une lecture lente pour éviter une indigestion de bonnes choses.

¹¹⁰ [Evangelii Nuntiandi](#)

Texte 1 : Arriver à une prière vraie

Chers Frères, en m'appuyant sur l'appel du Fondateur, j'ai prétendu non seulement rappeler sa vie, quelques-unes de ses paroles et les conseils que probablement il nous eût donnés, s'il avait été au milieu de nous en ce moment, mais encore développer la dialectique de l'oraison depuis son exigence la plus subjective et la plus personnelle jusqu'à la plénitude d'une oraison ecclésiale et cosmique. Si je me suis tant arrêté, c'est parce que je suis convaincu que l'abandon qui est en train de se généraliser en certains endroits n'est pas moindre que les idées folles que dans d'autres endroits on est en train de semer autour de l'oraison, accompagnées souvent d'attitudes qui ne sont pas le fait de la faiblesse ou de la fatigue mais sont des positions explicitement et formellement prises dans lesquelles on découvre de tout, sauf l'Évangile et la sainteté.

Qu'on me permette modestement de dire qu'entre le Magistère de l'Église et les théologiens, je me range du côté du Magistère, et qu'entre leurs conseils et ceux des saints, je préfère ces derniers. Peut-être suis-je simpliste et ingénu... Daigne le Seigneur me conserver cette ingénuité !...

Nous devons nous rappeler que loin d'encourager à l'abandon de la prière, le Concile nous invite au contraire à nous y appliquer de notre mieux ; et si, jusqu'à présent, notre prière n'a pas été exempte d'un certain formalisme, elle doit être dorénavant, beaucoup plus authentique et plus personnelle...

Je ne crois pas qu'il s'agisse de plus ou moins de temps pour prier, mais d'arriver à une prière vraie, digne et adaptée, nous persuadant enfin que, sans une application sérieuse à la prière, il est impossible d'être de bons religieux, de persévérer dans la vocation et de faire le bien. Il faut enfin que pendant que grandit dans notre cœur le Royaume, nous sachions vivre et supporter avec patience les épreuves de la prière, en attendant l'éternel tête-à-tête avec Dieu notre Père. (*Circ. 2 Janvier 1968 - Les appels de l'Église... p. 616-618*).

Texte 2 : La vocation animée par la vie spirituelle

(Basilio est en train de passer en revue les qualités d'un formateur : maturité, communicabilité, réceptivité devant le Concile, sentiment de paternité, préoccupation de sa tâche et la dernière est la qualité de la vie spirituelle).

Cette qualité est décisive. En ce moment elle est pour moi la plus décisive de toutes. Je ne veux pas dire que, si elle existe, il n'y a plus besoin des autres. Non, si elle existe et que les autres fassent défaut, l'éducation se terminera quand même par un échec, pour la raison bien simple que rarement Dieu agit par des miracles continuels. Mais ce que je veux dire, par contre, c'est que je suis souverainement préoccupé quand je vois une équipe de formateurs pleins de dynamisme, chargés de plans et de projets, mais qui ne laissent pas apparaître en leurs personnes la plénitude de Dieu, chez qui on ne sent pas la tonalité de l'âme plongée dans la foi et vivant une expérience spirituelle, et dont le cœur n'est pas brûlé du feu de l'amour de Dieu, de son Eglise et de son plan de salut. Il faut même plus. Il faut vivre l'expérience de la vie religieuse et de sa propre congrégation avec goût, en croyant en elle, en l'assumant d'une manière conséquente, en étant convaincu de tout ce qu'on a. Avec idéal et aussi avec réalisme, car il ne s'agit pas de mythifier sa propre vocation. Pour quiconque a vécu une expérience adulte, les limites du réel ont été touchées du doigt, et c'en est fini des mythes. Aucune vocation ne peut plus prendre un caractère mythique. La Sainte Eglise elle-même, comme tout le reste de l'univers, a ses limites et ses imperfections. L'homme mûr est celui qui assume ce à quoi il croit et croit ce qu'il a assumé. Il vit, parmi les impuretés du réel, le rajeunissement constant de son idéal. (*Circ. « Janvier 1968 - Les appels de l'Eglise...p. 502-503*).

Texte 3 : La prière sans cohérence est évasion.

Il est aussi insuffisant de se demander : « A quoi sert la prière pour l'action » que de se réfugier dans la prière pour s'évader de l'action. La prière n'est pas un « Je suis pour telle chose » ; elle est un « Je suis », mais un « je suis » avec toutes les exigences de son être. Même dans la demande, je ne peux me limiter à la demande. « Seigneur, donne du pain à ceux qui n'en ont pas », doit m'obliger à la cohérence : « Qu'est-ce que je fais pour donner du pain à ceux qui n'en ont pas ? »

Notre cœur chrétien ne fonctionne bien que s'il y a systole et diastole. Sans le double mouvement : prière et vie, notre prière est évasion. Dans l'ordre individuel nous l'avons toujours reconnu. Je sais très bien que si je dis : « Seigneur, rends-moi pur », et ne fais

rien pour être pur, je mens. Mais ce qui va de soi sur le terrain individuel n'allait pas de soi sur le terrain social, ou politique ou institutionnel. Bizarre, n'est-ce pas !

Donc, avant de parler de l'utilité de la prière, il faut parler de sa nature transcendante ou eschatologique qui est sa première dimension. A la fin des temps la prière changera de forme : il n'y aura plus de demande, et pourtant l'eschatologie sera prière. Un exemple. Lors d'une retraite à Avila, quelques Frères pleins de zèle, après la retraite, allèrent voir un brave homme, un incurable, Juan, dans sa maison. Et entre autres choses il lui demandèrent : « Que sera pour toi la vie éternelle ? ». Sa réponse fut : « Continuer à faire ce que je fais : contempler ».

Vous voyez ; cela change tout, et il faut bien reconnaître que cette vision pure, profonde, parfaite de la prière n'est pas très souvent comprise. Et pourtant fondamentalement le futur commence dans le présent par l'expérience intérieure, sous les formes de la foi, dans la mesure où le cœur s'ouvre pour embrasser l'humanité et souder les cœurs en un seul. (*Circ. Entretien sur la Prière, pp. 494-495, 1er Nov. 1973.*)

Texte 4 : Utile pour elle-même.

J'insiste sur cette idée : La prière est en soi le commencement, le balbutiement d'un dialogue qui ensuite va trouver toute sa splendeur. Elle est *l'essence et l'anticipation de la transcendance*. Donc, au lieu de perdre notre temps à nous demander si elle est utile ou inutile, si le culte doit consister ou ne pas consister en une prière, etc.... je crois que l'on peut d'abord retenir la définition ci-dessus, et qu'elle vaut même pour des chrétiens non- consacrés... Il n'y a pas si longtemps que l'on s'est vraiment préoccupé d'évangéliser les divers aspects de la vie : vie conjugale, dimension sociale, etc..... La prière et le culte, eux, on s'en était occupé depuis longtemps. Mais, la montée des autres valeurs chrétiennes : amour, travail, engagement politique et social, etc. allait produire un choc dialectique et la grande question allait venir : Comment la prière a-t-elle une valeur, un sens, une utilité pour une action dans le temps et dans le monde ? Après bien de balbutiements sur son utilité, on arrivait au point central : elle vaut pour elle-même...

Pour comprendre, il faut d'abord se demander ce que c'est qu'un chrétien. Non pas celui qui « pratique », mais celui en qui la vie de Jésus se déverse, qui est vécu par Jésus, par l'Esprit de Jésus. Or, s'il vit avec l'Esprit de Jésus, c'est dans la mesure où le baptême monte en lui comme une haute marée qui envahit le cœur, la tête, les critères de son jugement, sa conscience. Je viens de nommer ici les divers éléments subjectifs de la vie, de l'agir, des engagements. Mais, en se limitant à la sphère purement psychologique, on peut dire que là où monte le baptême, *la nécessité de l'oraison se fait sentir*. Et si l'on ne sent pas le besoin de l'oraison il faut se demander le pourquoi, car il n'est pas normal que dans un chrétien qui a atteint un certain niveau, la prière ne soit pas devenue une nécessité. (*Circ. Entretien sur la Prière, pp. 495-497.*)

Texte 5 : L'immense pouvoir évangélisteur de la prière.

L'homme a besoin de dire ce qu'il sent et tout homme qui a des expériences profondes et ne peut les communiquer souffre d'une vraie mutilation, parce qu'il se voit obligé de vivre en solitude et d'ensevelir les choses les plus denses et les plus belles de sa vie.

La vie baptismale a aussi besoin de la prière, parce que la prière est le moyen le plus puissant d'évangéliser le cœur humain non encore évangélisé : à force de dire les choses avec le cœur, on finit par les sentir avec le cœur et à vivre avec le cœur ce qu'on a appris.

Il faut donc faire attention à l'immense pouvoir d'évangélisation de la prière. Faute de cette attention, bien de religieux aujourd'hui se vident de l'Évangile et se remplissent d'une anthropologie non évangélique. (*Entretien sur la Prière, p. 501.*)

Texte 6 : Là où il n'y a pas de prière, il n'y a pas de vie religieuse.

Peut-on être chrétien sans prière ? ou au contraire, la prière est-elle un élément si essentiel de la vie chrétienne que, si elle tombe au-dessous d'un certain seuil, la vie chrétienne est en péril ? Eh bien oui, il faut dire que la prière est une nécessité vitale de la vie chrétienne ; quiconque a la vie chrétienne, tôt ou tard, et à mesure que sa vie est plus chrétienne, doit se découvrir le besoin de prier.

Sentir le besoin de prier ne veut pas dire pour autant savoir prier, mais c'est au moins un point de départ. Dans une retraite du conseil Général, un Frère Conseiller Général apportait l'exemple suivant : Un Frère ne se lève pas et ne va pas à la prière, systématiquement, donnant pour raison qu'il est malade et ne peut pas se lever à l'heure ; et qu'ensuite il a sa classe et n'a pas le temps de prier. Le prédicateur présent demande alors. Ce Frère souffre-t-il de ne pouvoir prier et de passer sa vie sans prière ? Réponse : non. Et le prédicateur d'enchaîner : Ce Frère doit quitter la vie religieuse. Là où on ne peut prier il n'y a pas de vie religieuse, et s'il n'y a pas de vie religieuse, quel sens peuvent avoir les vœux ?... (*Entretien sur la prière, p .502.*)

Texte 7 : Ma vie, un mystère d'amour

Fondamentalement la vie chrétienne est un mystère d'amour, et l'amour a deux expressions, nécessaires toutes les deux : dire et faire ; exprimer ce que l'on sent et faire ce que l'on sent, car il y a la dimension de l'agir et la dimension du vivre. Et donc, toute polarisation par laquelle on se réfugie, soit dans l'action pour se dispenser de la prière, soit dans la prière pour se dispenser de l'action et de l'engagement, est une mauvaise traduction du christianisme et est une preuve très claire que l'Esprit et la vie de Jésus ne « prennent » guère en nous... Que signifie cette réflexion ? Qu'il ne peut pas y avoir le moindre mot chrétien sans une action chrétienne. Ce sont deux exigences profondes d'un même amour... Quand il entre dans le champ de la conscience, le mystère chrétien entre comme foi, comme amour, comme espérance, et tout cela vécu dans le Christ. Il y a là une autre dimension de la prière et nous arrivons donc à la question : Sans la prière la vie chrétienne peut-elle exister ? Réponse : non. Absence de prière = absence de vie chrétienne, et faiblesse de prière = faiblesse de vie chrétienne...

(*Circ. Entretien sur la Prière, pp. 506-507*)

Texte 8 : L'action ne remplace pas la prière

Ceux qui disent que la prière n'a pas de sens, que c'est une perte de temps, parlent en théorie : ils n'ont pas fait l'expérience. C'est vite dit que l'action est prière, mais cela révèle une

méconnaissance pratique de la prière. Moi non plus je ne veux pas perdre mon temps à discuter un argument aussi léger. A qui me le propose, je lui répond : « Vous n'avez pas fait l'expérience d'une vraie prière. Si vous saviez ce que c'est, vous ne la confondriez pas avec l'action, même si toutes les deux sont des émanations de l'amour. »

On nous lance en effet de ces phrases qui ont l'air brillantes et en réalité ne correspondent qu'à du vide, à un déséquilibre intégral. Celui qui les dit n'a pas mis en place les divers éléments de sa vie chrétienne ; il a rompu, par exemple, l'harmonie entre la dimension d'action et la dimension de vie, et comme, si souvent dans le passé, c'est la dimension morale qui surclasse la dimension spirituelle et voilà de nouveau la vie chrétienne conçue comme un code de défenses et d'ordres. Ceux-ci seront de nature différente, plus axé sur le social que sur le sexuel, mais au fond ce sera toujours le même déséquilibre. (*Circ. Entretien sur la Prière, pp. 515-516*).

Texte 9 : La prière est essentiellement un don.

La prière est à la fois don, exercice et fruit. En tant qu'elle est don, il n'y a pas à croire qu'on va remplacer Dieu. Donc il y a un abîme entre yoga et prière chrétienne. La prière chrétienne c'est aimer: le yoga, lui, peut bien favoriser la concentration et l'équilibre intérieur (éléments très utiles pour la prière) mais il ne peut assurer ni l'amour, ni la conversion. Or ce don de Dieu qu'est la prière, c'est la conversion qui en est l'entrée et c'est l'amour qui en est le développement. Ce don vient de l'Esprit-Saint, et aucun exercice humain ne peut le communiquer. Oui, il ne faut jamais oublier que la religion chrétienne n'est pas un produit fabriqué par l'homme, c'est Dieu qui se communique à l'homme. L'homme n'est pas un Prométhée qui dérobe le feu du ciel ; c'est une créature qui reçoit en Jésus-Christ le baiser d'amour du Père et la rédemption par amour. Et la prière, sorte de souffle vital de la rédemption, est essentiellement un don dans le sens le plus profond du mot ; il faut le demander à Dieu...

Je disais que la prière chrétienne est tout à fait autre chose que le yoga. Celui-ci ne dépasse pas le niveau d'un exercice mental. Celle-ci exige que l'on se mette en face de la lumière de Dieu, pour voir, dans le jugement amoureux de Dieu, mon moi et le moi

du monde, ensemble avec toute ma conduite. Et c'est ce qui explique que la prière pèse tant à beaucoup d'hommes. Ce n'est pas un exercice si simple. Il ne s'agit pas de jouer au toréador, il s'agit d'être toréador. Il s'agit de vivre la vérité de Dieu dans sa propre vie. Donc prière chrétienne équivaut à prière filiale, attitude d'enfant qui se repose dans les bras de son père...

La prière chrétienne doit remplir le cœur des sentiments de Dieu envers les hommes. Compassion pour la sottise humaine, pardon pour des chutes répétées, bienveillance même pour les ennemis, attitude la meilleure envers tous. C'est tout cela qui doit remplir le cœur qui prie et qui éduque dès lors non seulement ses relations envers Dieu mais ses relations envers les hommes. (*Circ. Entretien sur la Prière*, pp. 522...527).

Texte 10 : Comme un célibataire endurci.

A quoi bon parler de prière créative en communauté si on n'assure pas la présence de la communauté à cette prière ? C'est plus facile à trois Frères de faire une prière communautaire dans une communauté de trois Frères, qu'à trois Frères de faire cette prière communautaire dans une communauté de dix. Où sont les sept autres ? Essayez de vous mettre à la place des trois. Ils sont dans un vrai malaise. Ils sentent physiquement le vide qui ne devrait pas exister, qui n'est pas justifié. L'effet d'une telle absence est désastreux. Non seulement on est privé de la prière de l'absent, mais l'engrenage communautaire se bloque, cet engrenage qui lançait la communauté à la recherche de son âme.

Dans notre époque d'anticolonialisme on parle beaucoup de peuples « à la recherche de leur âme », de « volonté de trouver son âme et d'exprimer son identité ». Nos communautés aussi doivent réaliser « un effort d'identité communautaire, un effort pour découvrir et exprimer leur âme ».

Alors voyez. On commence à manquer à la rencontre communautaire de prière parce que c'est plus facile de rester dans sa chambre, parce qu'on est allé se coucher tard pour voir un match à la télé et que le matin on tombe de sommeil, etc. Mais alors, il n'y a plus de rencontre communautaire, les personnes ne se réunissent plus ni dans le temps ni dans l'espace. Plus rien ne se fait communautairement. On est au niveau du marié égoïste qui,

après une brève lune de miel, réorganise sa vie comme un célibataire endurci veut retrouver ses besoins, ses habitudes, ses fantaisies, sans souci de celle à laquelle il a dit : je t'aime, parce que provisoirement ça l'arrangeait de dire ces mots. Le jour où il a fallu vraiment aimer, il s'est refusé. Bien de Frères sont de mauvais maris de leur communauté. Peu leur importe qu'elle vive, peu leur importe la qualité de sa vie. (*Entretien sur la prière*, pp. 544-545.)

Texte 11 : Ne brisez pas l'unité

Vous avez qui vous disent : « Moi, les psaumes, ça ne me dit rien, et d'ailleurs la prière en commun, ça ne me dit rien » Il faut lui répondre : « Mon cher, ici, comme dans n'importe quel groupe de convives, on sert deux types de repas : type restaurant et type banquet. Tu peux aller au restaurant et demander ce qui te plaît si tu as de l'argent. Sinon pourquoi viens-tu manger avec nous ? » Tout le monde sait que dans un banquet, le menu est unique et unifie les personnes ; on ne vient pas d'ailleurs essentiellement pour manger mais pour con-vivre (convivium) comme dirait Cicéron qui trouvait si beau ce mot latin qu'il opposait au terme grec : con-boire (symposion). Etre assis à la même table, mangeant les mêmes plats, mais pour participer à la même fête... Charité et table unique, voilà ni plus ni moins la prière communautaire. Introduire là-dedans des règles de goût individuel n'a pas de sens et signifie méconnaissance totale de la prière communautaire. La grande règle, c'est donc de savoir s'adapter au genre de prière qui convient à la communauté. Il ne s'agit pas de commencer avec : « Je n'aime pas ceci, je n'aime pas cela ». Vous brisez l'unité ; à cause de vous la prière cesse d'être un instrument de communion. (*Circ. Entretien sur la Prière*, p. 554)

Il y a des appels de Dieu qui peuvent exiger un oui douloureux. Le oui à la prière communautaire doit être dit et vécu communautairement : oui à la prière « traditionnelle » et oui à la prière spontanée. Mais la communauté peut, par faute de quelques membres, résister aux appels de l'Esprit. Chacun peut bien dire théoriquement qu'il le laisse agir, soit en étant absent, soit en étant présent sans participation vraie. A vrai dire, c'est un sophisme, car dans le premier cas on divise la communauté, ce qui est grave, et dans le deuxième on bloque ou refroidit l'activité

communautaire. (*Appendice à la créativité dans la prière communautaire. p. 579.*)

Texte 12 : La vie religieuse se vit au palier du généreux, du magnanime.

On dit: "Prier n'est pas une obligation, surtout prier tous les jours à un moment fixé d'une façon déterminée. Si je ne le fais pas, ce n'est pas une faute": D'accord; mais c'est un raisonnement qui n'est pas exact. Si je me fais religieux ce n'est pas pour rester au seuil de l'obligatoire et de l'indispensable ; ce n'est pas pour m'en tenir au minimum de l'exigence morale, pour me limiter à éviter le péché...

Une vie consacrée ne peut rester au niveau de l'obligatoire et du non-obligatoire ; elle est passée au palier du généreux et du magnanime. Pour se maintenir à cette hauteur il faudra beaucoup de grâces. Il faudra s'abreuver abondamment de la Parole de Dieu pour fortifier la foi et conserver au cœur la générosité. Dans une telle vie l'oraison ne devra pas être chichement mesurée, mais déversée largement. Cette vie aura le souffle que lui donnera l'oraison.

Tant qu'on en reste à la barrière du péché grave ou léger, on n'entre pas vraiment dans une vie chrétienne dynamique, car il y a des choses que Dieu ne demande pas comme un idéal de morale humaine, mais comme condition d'une plus grande intimité avec lui. Il s'agit donc de savoir jusqu'à quel point on veut vivre la vie que Dieu propose. (*Circulaire sur l'Oraison, pp. 336-337, du 8 décembre 1982.*)

Texte 13 : Créer le besoin de respiration spirituelle.

Quand la vie de foi et ses exigences d'amour sont contrecarrées par un excès d'activité, une espèce d'instinct crée le besoin de respiration spirituelle. C'est particulièrement vrai quand l'activité comporte des éléments sécularisants ou dégradants.

Mon maître de novices qui avait fait la grande guerre me parlait de la vie dans les tranchées, où les soldats piétinaient dans l'eau et la boue pendant des heures et des heures. Le niveau spirituel de la troupe n'était pas nécessairement très haut et ses actions et ses paroles pouvaient être peu morales. Il me disait qu'alors il lisait « l'Histoire d'une âme » de Sainte Thérèse pour pouvoir vivre

dans une autre atmosphère et redonner à sa foi et à son amour l'élan que ne donnait guère cette vie terre à terre.

Aujourd'hui, dans la situation actuelle, si nous songeons à l'influence sécularisante, au contenu des films, de la presse et des autres médias, au contact avec des collègues et des élèves dont le sens moral et religieux est de plus en plus pluraliste, je pense que jamais un temps de compensation apte à nous faire respirer au niveau de la foi n'a été aussi indispensable...

Je pense que vous n'aurez pas de peine à être d'accord avec moi que ce n'est pas la même chose, que ce n'est pas indifférent d'avoir des Frères, des communautés, des Provinces qui vivent au niveau minimum d'oraison ou au contraire à un niveau suffisant, ou à un niveau élevé. (*Circulaire sur l'Oraison, pp. 341-342*)

Texte 14 : Choisir le meilleur moment, mais honnêtement.

Une fidélité stable évite à la vie d'oraison d'être soumise à l'humeur, à la sensibilité, au caprice, qui sont le fait d'une vie spirituelle rudimentaire. Saint François de Sales n'hésite pas à énoncer comme loi essentielle de la vie spirituelle : « Ne rien rabattre de son exactitude à tous ses devoirs au milieu des privations et des sécheresses, des dégoûts et des sacrifices par lesquels ils plaît à Dieu de nous faire passer... »

Sans cette capacité d'endurer sécheresse et régularité, pas de vrais hommes de prière...

Mais laissez-moi m'arrêter sur le problème du moment de l'oraison. Le dernier Chapitre Général a voté une décision acceptant que les Frères puissent « prévoir un temps psychologiquement valable pour s'en acquitter ». Or, après quelques années voici qu'il se produit deux phénomènes curieux. Quelques Frères sont arrivés à croire que la « mens » du Chapitre Général était de ranger l'oraison dans les pratiques de dévotion, en somme une pratique à option et pas nécessairement quotidienne : libre à chacun de déterminer quand et à quel rythme il voulait s'y adonner. L'autre phénomène est que quelques supérieurs se sont trouvés perplexes : avaient-ils le droit d'exiger des Frères l'oraison quotidienne, en interprétant dans ce sens une décision du Chapitre Général qui peut-être n'avait pas cette exigence ?

Comment a-t-on pu arriver à une pareille confusion?... Le comble c'est de tirer de cette ouverture vers un meilleur choix du moment, une possibilité d'étouffement. Or, on ne dit pas aux Frères de choisir n'importe quel moment en refoulant par exemple l'oraison à des heures où l'on n'a plus la force de prier, mais de choisir le moment qui peut produire le meilleur effet attendu de l'oraison. Si c'est dans ce but qu'on a libéré le temps à choisir pour l'oraison, bénie soit cette liberté. Sinon, quel manque de sérieux vraiment navrant. (*Circulaire sur l'Oraison, pp. 347-350.*)

Texte 15 : L'oraison, langage de la vie chrétienne

Frères, commençons par ceci : l'oraison est le langage de la vie chrétienne. Et de même que nous ne nous épuisons pas dans le parler, mais que la parole et le dialogue sont un aspect de notre être, une part de notre vie, ainsi l'oraison est un élément de notre vie chrétienne, et la vie chrétienne est simplement la vie de Dieu communiquée en Jésus Christ, le Verbe, dans l'union hypostatique. Et nous, intégrés vitalement dans le Christ par le baptême, par la foi, par la grâce, dans l'Eglise, nous formons l'Eglise et vivons une vie... Nous pouvons dire qu'au-dedans de nous il y a la vie de Dieu, et c'est le Verbe qui en nous vit cette vie, que l'Esprit qui a fait vivre un homme qui s'appelait Jésus Christ, la nature humaine de Jésus Christ, l'unissant dans une union de personne avec le Verbe de Dieu, ce même Esprit, qui est l'Esprit-Saint, c'est celui qui nous fait vivre la vie du Christ, sa propre vie, il nous fait vivre nous-mêmes...

Tu n'es pas un cadavre, tu es une personne vivante, avec une vie différente de la vie purement naturelle. Et bien, cette vie agit, pense en toi, dans ton vivre chrétien. Le fait que le Christ vit notre vie c'est une réalité, nous en sommes conscients, nous nous en rendons compte...

Dans un sens strict l'oraison c'est parler avec Dieu grâce à la foi, dans l'amour et avec amour. Celui qui parle à Dieu hors de la foi, ne prie pas. Celui qui parle à Dieu hors de l'amour, ne prie pas. Et ne prie pas non plus celui qui n'aime pas. Prier c'est parler à Dieu dans l'univers de la foi et par la force de l'amour. Voilà ce qu'est prier...

Dans un sens plus large, prier est réfléchir sur le monde, sur ce que je fais, sur ce que je vais faire en partant de l'Evangile...

Ce n'est pas sûr que la religion soit uniquement oraison. L'oraison est un des éléments parmi les éléments de la religion, mais il est essentiel et indispensable. Et de même qu'il n'y a pas de vie dans une personne humaine sans conscience et sans dialogue, il n'y a aucune vie chrétienne sans oraison. Tenez cela pour certain.

Celui qui voit ce dialogue bloqué dans sa vie doit se convaincre qu'il peut savoir beaucoup de choses de théologie, de psychologie, de philosophie, mais que sa vie dans la foi ne va pas bien... Celui qui ne sent pas le besoin de dialoguer avec Dieu, et plus encore celui qui se sent mal à l'aise quand il doit parler avec Dieu, démontre que quelque chose ne va pas et que sa vie chrétienne est très faible et de quelque manière bloquée. (*Llamamiento à la renovación, Problemática de la oración, pp. 7-9 ; octobre 1972, Prov de Norte*).

Texte 16 : L'oraison est vie, pas connaissance

Et, allant plus à fond dans l'ordre de la foi il est indiscutable qu'il faut payer le prix : le prix de croire à Jésus Christ mort et ressuscité. Et bénit soit ce tribut, source de joie. Et c'est cela ton mérite : le fait que tu espères dans l'insécurité, le fait que tu espères contre toute espérance.... Quand tu annonces Jésus Christ ressuscité tu te compromets avec lui, de sorte que devant n'importe quel dilemme entre Jésus Christ et autre chose, tu te laisses écorcher avant de renoncer à Jésus Christ. Et que tout ailles perdu, même ta propre maman, mais pas Jésus Christ. On peut te dire : « Mais tu ne te rends pas compte que Jésus c'est comme les sorcières ? » Et tu te rends compte que, comme hypothèse, cela pourrait être. Et malgré cela tu paries, non pas en paroles, ni en concepts, mais avec la vie. Et n'ayant qu'une vie tu la joues pour Jésus le Christ. Cela est vraiment un témoignage...

Dans un climat de prière, tu entends une parole qui éclaire ta vie de la lumière de l'Évangile, de manière contraire à la nature, qui touche là où ça blesse. Alors tu peux être sûr que cela ne vient pas de l'homme. Et quand ainsi les Béatitudes chantent dans ton cœur, te disant le contraire de la logique des choses, et quand tu es appelé au don de toi jusqu'à la mort, dans la foi, à vivre l'évangile en plénitude, alors c'est la voix de Dieu. La condition est que ta vie soit baignée par l'Évangile. Quand dans ta vie il y a cela, ne te perds pas en détours, c'est Dieu qui te parles. (*Llamamiento a la*

renovación, Problemática de la oración p. 9-11, octubre 1972, Prov. de Norte).

Texte 17: Responsabilité et créativité dans la prière.

La prière est un point auquel le chapitre a imprimé une remarquable transformation, puisqu'elle exige de nous une plus grande responsabilité et une constante créativité communautaire.

L'aspect le plus caractéristique de cette nouvelle orientation est ce qu'on a appelé la prière théologique, qui nous fait sortir de la pratique rituelle des exercices, en les convertissant en tremplin pour arriver à la familiarité avec Dieu.

La conscience d'un religieux ne peut être tranquille quand durant toute sa vie, il a fait des exercices de piété d'une manière seulement mécanique. Par contre, il trouvera la paix quand il aura mené une vie de dialogue tout à fait filial avec Dieu, et sera arrivé à la contemplation, non d'un Dieu platonique, mais du Père de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la réalité totale qui a pour centre Jésus, le Seigneur Ressuscité.

Il semble que le message capitulaire sur la rénovation de la prière contienne quatre points fondamentaux. Le contact quotidien et communautaire avec l'Eglise dans le mystère eucharistique et dans la prière du corps mystique. Le contact vivant avec la présence de Jésus dans la Parole révélée, par le moyen de la contemplation personnelle. La vigilance spirituelle, qui, pour une plus grande authenticité, passe par les médiations humaines. Le rythme et la périodicité pour établir, non une dichotomie entre la prière et l'action, mais un mouvement de diastole et de systole, dans notre cœur et dans notre esprit. Créativité, car Jésus nous a enseigné que sa religion est une religion de vérité et de vie, et qu'il faut parler au Père en esprit et vérité. (*Méditation à haute voix, pp. 371-373.*)

Texte 18 : Basilio et l'Eucharistie

Puisque le père Manuel Portillo l'accompagnait souvent, l'eucharistie pouvait être célébrée au meilleur moment de la journée et parfois en des lieux surprenant. Le père se rappelle avoir dit la messe sur un des fleuves de l'Amazonie, en pleine nature, parfois dans l'avion. Il dit : « Il ne laissait aucun jour sans l'eucharistie et il en faisait le centre. Les premières heures du jour

sont pour le Seigneur', il citait les paroles de Bonhöffer... Dans les retraites ou rencontres... l'eucharistie n'était jamais un appendice, on programmait toujours quelques minutes de repos pour pouvoir la célébrer avec sérénité et dignité... Les Frères, alors, n'avaient pas encore des oratoires pour la communauté. Parfois un petit groupe célébrait l'eucharistie dans une grande chapelle et les Frères étaient dispersés. Parfois il n'y avait pas les ornements appropriés... et des fleurs en plastique qui étaient mises au début de l'année scolaire et jamais changées. Le Frère Basilio poussa pour avoir des oratoires, l'espace convenable pour la prière de la communauté, et l'attention aux détails... Si un collège avait des salles de gymnastique, des laboratoires de langues, de sciences, des terrains de sport... Il fallait aussi faire les dépenses pour avoir des espaces dignes pour les célébrations liturgiques de la communauté et des élèves... Il encourageait les catéchèses et les eucharisties avec les élèves pour qu'ils aient des occasions de recevoir les sacrements... » (*El Estilo de una vida*, pp. 57-58)

Texte 19 : Une interview

Il y a un mot que vous n'avez pas encore prononcé, mais je suis sûr qu'il est sous-jacent à tout : comment prie Frère Basilio ?

Vous me posez une question très difficile mais importante. Quand une personne dit qu'elle prie et qu'elle prie beaucoup, c'est mauvais signe. Les grands priants sont des hommes qui croyaient ne pas prier ! Je vais être très sincère sur ce sujet. Je suis un homme mangé, mangé. Avec l'emploi du temps dont je vous ai parlé, vous comprendrez que je ne puis avoir beaucoup de grands espaces de la prière. Evidemment je prie ce que prie tout Frère Mariste. Je sauvegarde le plus que je puis mes temps forts de prière et si je puis faire deux retraites dans l'année, je le fais avec enchantement. Sans compter celles que je donne. Si je puis en faire une de quinze jours plutôt que de six, de tout cœur, je la fais. Mais la vie d'un Supérieur Général, au moins la mienne, a été très irrégulière quant aux rythmes de prière à cause des voyages continuels, des conditionnements, des ambiances...

Pour moi, la prière a toujours été un besoin, une soif. J'ai été marqué très jeune par un directeur spirituel, grand homme de prière. Il m'a convaincu de l'importance, des conditions de la prière. Je dois dire que ce ne sont ni le P. Caffarel, ni le P. Fournier qui m'ont révélé cela. Dès mon scolasticat je l'avais découvert et ressenti. Et puis, tout homme porte en lui une soif énorme de prière, d'oraison, de Dieu. « Tu nous a faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. » (St Augustin). Quand Miguel de Unamuno ou Ortega y Gasset criaient leurs oraisons-blasphèmes, c'était d'une manière indirecte, leur façon d'exprimer un besoin d'oraison. Tout homme l e porte en soi. En tout ca je porte ce besoin et c'est incontestable.

Les Frères m'ont beaucoup aidé à prier. D'abord la Communauté du Conseil Général, Ensuite, quand vous donnez huit, dix et jusqu'à quinze retraites sur l'oraison dans une année, vous êtes pris dans une ambiance : liturgies, prières exceptionnellement préparées et réalisées. A écouter les confidences de certains confrères, vous pressentez la richesse de vie intérieure. Voyez la circulaire sur la Fidélité. Des Frères vivent continuellement en présence de Dieu. Je ne croyais pas que l'oraison continue puisse être une réalité, que la prière puisse atteindre jusqu'au subconscient. Chez tous ces hommes une conception tellement humble d'eux-mêmes !

Et puis, il y a lui, là-bas... (Frère Basilio me montre dans un angle le portrait et un reliquaire de Marcellin Champagnat). Combien de fois, lors d'un entretien avec un Frère, arrive un message si fort que je suis en train de lui parler. A cause de mes Frères, ma prière s'entremêle dans ma vie.

L'impuissance : combien de fois ai-je entendu un Frère me parler, me poser un problème pour lequel je n'ai pas de réponse. Alors ma prière se tourne vers l'Esprit ou Marcellin Champagnat. J'attends. Alors il vous arrive de prononcer des paroles imprévues. Tous vous porte à l'humilité, parce que vous savez que vous n'avez pas la solution. Elle vient d'ailleurs.

(Présence Mariste, n° 163, Juin 1985, pp. 9-11).

*Index du cahier 3:****Basilio Homme de la Prière***

1- Les manifestations	p. 3
2- Aux sources de la prière	p. 12
3- Conditions pour la prière	p. 16
4- Les Fruits de la prière	p. 20
1- Des fruits dans le cœur	p. 21
2- Cette intensité de vie intérieure	p. 22
3- Source de communion	p. 23
4- Dans le concret de la vie	p. 23
5- Désastres dans l'absence de la prière	p. 24
6- Synthèse des avantages	p. 27

5- Qu'est-ce que la prière pour Basilio?	p. 28
6- Un maître de la prière	p. 33
1- Un connaisseur	p. 33
2- Un expert	p. 34
3-L'apôtre et le Frère	p. 35
4-En compagnie du connaisseur...	p. 38
7-Les initiatives de Basilio en faveur de la prière	p. 40
-Tableau synthétique des efforts faits	p. 45
<i>Textes</i>	p. 47-60

Repères biographiques

1924 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juarez, Mexique.

1942 Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.

1960-1964 Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses retraites et conférences à des auditoires les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, très appréciées. Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditoires les idées de Vatican II.

1965-1967 Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Évangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.

1967 Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement très doué et très ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Eglise du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel.

Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.

1985 Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.

1990 On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).

1991-1996 Il retrouve son rôle de maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.

1996 Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.